

LES ANNÉES 1880 À QUÉBEC

Exploration d'une capsule temporelle

Présentation au Collectif 55+

Jean-Claude Cloutier

13 novembre 2024

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
L'ÉPOQUE.....	4
QUÉBEC ET SA PÉRIPHÉRIE	5
LES JOURNAUX	7
L'Événement	7
La Justice	8
Le Quebec Daily Mercury.....	8
EXPLORATION DES FRAGMENTS.....	9
Observations générales	9
Quelques extraits représentatifs	10
Informations et nouvelles d'intérêt local	10
Commerce et publicité	16
Maladies et remèdes	20
Faits divers	24
Lettre à l'éditeur.....	28
La politique.....	29
Nouvelles internationales.....	31
Les troubles du Nord-Ouest.....	39
L'affaire Riel.....	46
CONCLUSIONS.....	51

INTRODUCTION

Une de mes filles habite une maison du vieux Sillery, soit le quartier où étaient logés les ouvriers et les contremaîtres travaillant au commerce du bois qui battait son plein au XIX^{ème} siècle. Cette maison, sise à l'ombre du clocher de l'église Saint-Michel (Saint-Colomban à l'origine), est toujours solide malgré qu'elle ait été construite au moment de la guerre de Sécession et des discussions entre les colonies britanniques de l'Amérique du Nord qui ont mené en 1867 à ce qu'on a alors appelé le Dominion du Canada.

L'âge vénérable de la maison est attesté par la découverte qu'on y a faite, lors de travaux de rénovation, de fragments de journaux dont les 2 plus anciens comportent des articles ou des publicités datés de 1864. Mais la maison a dû par la suite faire l'objet de rénovations ou d'améliorations puisqu'on y a découvert des restes de pages de journaux datées de 1884, de 1885, 1886 et de 1887 ainsi que d'une circulaire politique distribuée dans le cadre de l'élection québécoise de l'automne 1886. En tenant compte que, à l'exception de cette dernière, ces fragments comportent tous un recto et un verso imprimés ce sont 78 artefacts typographiques qui ont été récupérés.

Malgré leur grand âge, ces pages contemporaines de mes arrière-grands-parents ont assez bien résisté aux outrages du temps. Elles demeurent en bonne partie lisibles même si elles sont friables et doivent être manipulées avec précaution.

Ce contenu est riche en informations sur le quotidien de la population de Québec du dernier tiers du XIX^e siècle et surtout du milieu des années 1880 dont proviennent 74 des 78 artefacts. Il offre aussi un bon aperçu du fonds et de la forme de la presse écrite à cette époque.

La mise au jour de ces artefacts m'est apparu comme la découverte d'une capsule temporelle comme on en place dans les fondations des édifices pour porter témoignage d'un endroit et d'une époque auprès des générations futures. Dans ce cas-ci, la capsule est tout à fait non intentionnelle et la sélection des pages mises dans les murs était certainement aléatoire. Cela augmente d'autant son intérêt puisqu'elle ne reflète aucunement une intention. Il s'agit plutôt d'un échantillonnage sans aucun biais de sélection qui a toutes les chances de représenter au mieux l'information publique offerte aux résidents de Québec dans le dernier tiers du XIX^e siècle.

Avant de procéder à une exploration sommaire de cette capsule improvisée, il convient de dire quelques mots sur l'époque et sur la ville dont elle est le reflet.

L'ÉPOQUE

L'époque, soit les dernières décennies du XIXe siècle, se distingue de diverses façons.

C'est notamment une époque marquée par de multiples révolutions technologiques en matière de transport, de communication et d'énergie. Ainsi, le transport vit une période de transformations très importantes alors que les réseaux ferroviaires sont en développement rapide et que le transport maritime passe des voiliers aux bateaux à vapeur et que les coques de bois cèdent la place à celles en acier. À cet égard, l'année 1885 est d'autant plus marquante au Canada qu'elle voit l'achèvement après quinze années de difficultés techniques, financières et politiques du projet du Canadien Pacifique visant à relier Vancouver à Montréal et à ouvrir du même coup la voie à la colonisation des provinces des Prairies.

Les années 1880 sont aussi caractérisées par l'entrée en scène de l'électricité et du téléphone.

Ce sont également des années d'effervescence sociale. Dans le contexte de l'industrialisation triomphante, des tensions opposent les travailleurs aux employeurs, ces derniers redoutant l'implantation des syndicats et le socialisme. En outre, l'industrialisation s'accompagne d'une urbanisation rapide et, les installations sanitaires étant insuffisantes dans les villes, les maladies infectieuses font de nombreuses victimes. Les normes de construction sont également lacunaires et de grandes conflagrations éclatent régulièrement.

Au milieu des années 1880, le Canada n'a pas encore vingt ans. Son statut politique demeure un peu ambigu puisque le lien colonial avec Londres est encore fort. Le jeune État peut gérer lui-même ses finances, sa politique intérieure et, sous certaines réserves, son commerce extérieur. Cependant les affaires étrangères sont assurées par le gouvernement du Royaume-Uni. Il a droit à une force armée, mais celle-ci est davantage assimilable à une milice qu'à une armée régulière. D'ailleurs le politicien responsable de cette troupe est désigné comme étant le ministre de la Milice. Cet embryon d'armée canadienne fait partie intégrante de l'armée britannique jusqu'en 1917. Ainsi, en 1885, au moment de la rébellion des Métis, qu'on désigne alors comme « les troubles du Nord-Ouest », les forces militaires du Canada reposent largement sur des recrues fraîchement enrôlées dont l'encadrement est assuré par des officiers britanniques.

Le Canada des années 1880 est aussi un pays de forte immigration. En 4 ans, soit de 1881 à 1885, seront 429 075 à s'ajouter à la population canadienne qui s'établit 4 324 810 en

1881¹. À elle seule, l'immigration fait donc croître la population canadienne de 9,9 % en seulement quatre années. Cette forte immigration est rendue possible et souhaitée par les autorités politiques afin d'occuper les vastes prairies du nord-ouest acquise de la Compagnie de la Baie-d'Hudson en 1870 et que le chemin de fer du Canadien Pacifique permet dorénavant de relier à l'est du pays. Mais comme les terres du Nord-Ouest sont déjà occupées par des Indiens et des Métis, il en résultera un conflit sur la possession et la jouissance de ces terres qui culminera avec la rébellion des Métis.

En fait, il n'est pas exagéré de penser qu'au cours des années 1884-1886 la politique intérieure canadienne a été pour une rare fois beaucoup plus source de passion et d'émotion que la politique internationale. Le seul événement de la scène internationale de ces années qui jouit encore aujourd'hui d'une certaine notoriété est la mort du général Gordon au Soudan alors qu'il tentait d'y étendre l'empire britannique en soumettant les rebelles musulmans aux ordres du Mahdi. Les fragments font état d'autres zones de tension, dont un conflit opposant l'Angleterre et la Russie pour le contrôle de l'Afghanistan et un autre mettant aux prises la Bulgarie et la Serbie. Mais ces divers conflits sont depuis longtemps oubliés sauf par les historiens spécialisés. Chose remarquable, les fragments ne font qu'une allusion indirecte à un conflit – au Panama - où les États-Unis seraient impliqués. Autres temps, autres mœurs et surtout autres empires.

QUÉBEC ET SA PÉRIPHÉRIE²

La population de Québec vit des changements multiples dans le dernier tiers du XIX^e siècle. La ville et la région se transforment à la suite du départ de la garnison britannique, du déclin des chantiers navals et du commerce du bois. Dorénavant, il faut miser sur d'autres secteurs d'activités, dont la fabrication de chaussures et de vêtements³. Le commerce se transforme aussi avec l'apparition, entre autres, de la pharmacie Brunet (1855), de l'Hôtel Clarendon (1870) et des magasins J.-B. Laliberté (1867) et du Syndicat (1886).

Sous l'angle politique et institutionnel, Québec est devenue la Vieille capitale à la suite de la naissance du Dominion du Canada. Après avoir été en alternance une capitale du Canada-Uni, elle est désormais une capitale provinciale de la fédération canadienne.

La ville et sa périphérie profitent également des développements technologiques évoqués plus haut. Ainsi, les trains du Canadien Pacifique arrivent à Québec par la rive nord à compter de 1885 et, consciente du potentiel touristique de la ville, la compagnie

¹ STATISTIQUE CANADA, *Statistiques historiques du Canada*, 2^e édition, 1983, séries A125-163 et série A350

² Les événements et les dates rapportées dans cette section sont largement tirés de LEBEL, Jean-Marie, *1854-1894 Eurêka !, Cap-aux-Diamants*, Hors-série 2005.

³ La Dominion Corset est fondée en 1886.

inaugure le Château Frontenac en 1893. Le téléphone arrive en 1880 et, à partir de 1886, des maisons et des commerces sont éclairés par l'électricité provenant de la centrale de la rivière Montmorency. En 1897, des tramways électriques remplacent le service de tramways hippomobiles qui avaient été instaurés en 1863.

Le *Quebec Skating Rink* est inauguré en 1877 et la terrasse Dufferin en 1879.

Selon le recensement de 1881⁴, la population de Québec est de 65 723, principalement regroupée dans les quartiers centraux. L'expansion dans Montcalm-Sillery et dans Limoilou est encore très modeste.

Cette population est native du Québec dans une proportion de 92,0 %. Elle est aux $\frac{3}{4}$ française (73,4 % en 1871) et le reste est britannique (principalement irlandaise) à l'exception de 1 % d'autres origines (allemande, italienne, juive, etc.). Mais cette composition ethnique est en changement rapide. La proportion des Canadiens-français passe de 67,6 % en 1871 à 73,4 % en 1881 puis à 82,8 % en 1901.⁵

Les relations entre les groupes ethniques sont parfois tendues. C'est le cas en 1879 alors que des débardeurs canadiens-français en viennent aux coups avec leurs collègues d'origine irlandaise. Ces derniers défendent ce qu'ils considèrent leur chasse-gardée sur les quais de Québec. Ils édifient des barricades, disposent d'un canon et tirent des pierres à leurs opposants depuis la terrasse Dufferin. Deux morts en résultent ainsi qu'une trentaine de blessés.⁶

Malgré son titre de capitale provinciale, Québec n'est pas encore une ville de fonctionnaires. Même les domestiques sont plus nombreux que ces derniers. Les métiers et le travail manuel occupent encore le gros de la main-d'œuvre. Cette main-d'œuvre est à 77,2 % masculine et les femmes ne dominent que dans les services domestiques et personnels. À noter qu'à cette époque, le taux de participation au marché du travail est mesuré à partir de l'âge de 10 ans et ne comporte pas de limite supérieure.

⁴ Les données sur la population et la main-d'œuvre sont tirées de VALLIÈRES, Marc, et al., *Histoire de Québec et de sa région*, Les Presses de l'Université Laval, 2008, p. 1206.

⁵ VALLIÈRES, Marc, et al., *Histoire de Québec et de sa région*, PUL, p. 1385.

⁶ Selon BLAIR, Louisa, *The Anglos – The Hidden Face of Quebec City*, Vol. II, p.20.

LES JOURNAUX

La capsule temporelle est riche en informations sur le contenu et la facture des journaux dans le dernier tiers du XIXe siècle.

Pour l'essentiel les fragments donnent l'impression qu'il existait alors à Québec une presse écrite comparable à bien des égards à celle qui subsiste encore aujourd'hui. Il est non moins évident cependant que cette presse en était encore à l'adolescence puisqu'elle ne disposait pas encore de moyens financiers et techniques, dont la photographie, les agences de presse et les télécommunications, qui lui permettront plus tard d'assurer une couverture plus rapide et plus complète des événements nationaux et internationaux. Par rapport aux journaux d'aujourd'hui, les fragments de la capsule affichent aussi de sérieuses lacunes quant à la qualité de rédaction et d'impression des textes. Les coquilles, les anglicismes, les erreurs grammaticales et les tournures boiteuses pullulent dans les fragments consultés. Aussi, la lecture de ces coupures et rognures de presse porte souvent à sourire, mais sans méchanceté et sans mépris, un peu comme on sourit devant la candeur de la jeunesse.

Au Québec comme ailleurs dans le monde, le dernier tiers du XIXe siècle marque le début de l'âge d'or des journaux. Ceux-ci tirent parti de l'urbanisation et de l'amélioration des techniques de production. Les journaux profitent aussi de l'expansion du télégraphe puisque son infrastructure de poteaux et de fils accompagne celle des chemins de fer. Il en résulte une abondance de dépêches en provenance de tous les coins de la planète.

Les journaux jouissent d'une situation monopolistique puisqu'ils sont le seul moyen de communication permettant de rejoindre un vaste public. La concurrence de la radio, de la télévision et des réseaux sociaux ne viendra en effet que bien plus tard. À Québec plusieurs quotidiens, tant en français qu'en anglais, existent déjà, dont le *Canadien* (1806-1893) et la *Quebec Gazette* (1785 - 1874). Entre 1867 et 1900, 172 nouveaux périodiques voient le jour à Québec, mais la grande majorité d'entre eux, soit 142, ne réussiront pas à célébrer leur 5^e anniversaire⁷. Il s'agit très largement d'une presse partisane et idéologique puisque la plupart des journaux appuient un parti politique ou une cause.

La capsule temporelle comporte des fragments provenant de trois journaux publiés à Québec, soit *L'Événement*, *La Justice* et le *Quebec Daily Mercury*.

L'Événement

L'Événement a été fondé par Hector Fabre en 1867. Ce dernier est un intellectuel libéral en vue et un journaliste d'expérience. Fabre entend écarter son journal de la partisanerie et le centrer sur la nouvelle et, comme son nom l'indique, sur l'événement « peu importe qu'il s'agisse d'une question politique, d'une catastrophe ou des prix du marché ». Il

⁷ VALLIÈRES, Marc, *et. al., op.cit.*, p. 1456.

s'alimentera aux sources locales, nationales et européennes le plus rapidement possible grâce au télégraphe. L'Événement peut être considéré comme le pionnier de la presse à grand tirage à Québec.⁸ Il a compté dans ses rangs de nombreux journalistes talentueux. Il a cessé d'être publié en 1967, soit 100 ans après son édition originale⁹. Le numéro du 2 novembre 1885 se vend à 1 cent. L'abonnement hebdomadaire est à 6 cents, l'annuel à 3 \$. (OB)

Fabre demeure l'unique propriétaire du journal jusqu'en 1883 alors qu'il passe aux mains de L. J. Demers & frère. À partir de ce moment, L'Événement sera réputé conservateur.

La majorité des 78 fragments de la capsule temporelle, soit 60, proviennent de L'Événement.

La Justice

Alors que L'Événement est établi dans la côte de la Fabrique, La Justice loge au 111 côte Lamontagne. L'édition hebdomadaire du [7 juillet 1887](#) que l'on retrouve sur le site de BANQ mentionne que son rédacteur est Ernest Chouinard, ce qui laisse entendre qu'il est le seul artisan de ce journal de deux pages, mais il en va peut-être différemment pour l'édition quotidienne. Cette dernière se vend au même tarif que l'Événement, soit 1 cent la copie. Le fait que cette édition du 7 juillet 1887 soit marquée 2^e volume, laisse penser que ce journal a vu le jour en 1885 ou 1886. Bien qu'il soit difficile d'en juger à partir de cette édition numérisée et des quelques fragments récupérés, tout semble indiquer que ce journal était beaucoup concentré sur la politique canadienne dont il faisait un examen nettement plus critique que l'Événement. Huit (8) des fragments proviennent de ce journal.

Le Quebec Daily Mercury

Huit (8) des fragments sont du *Quebec Daily Mercury*, un quotidien conservateur publié à Québec entre 1805 et 1903¹⁰. Ces fragments et l'édition du [12 janvier 1863](#) publiée par Bibliothèque et Archives nationales donnent l'impression que le Mercury se concentre sur les informations pratiques même s'il ne délaisse par complètement les actualités et les questions politiques. C'est ainsi que son contenu comporte beaucoup de publicité et des informations sur les transports.

⁸ VALLIÈRES, Marc *et. al.*, *op.cit.*, p. 1 458.

⁹ Selon Cap-aux-diamants, été 1985.

¹⁰VALLIÈRES, Marc *et. al.*, *op.cit.*, p. 1464.

Observations générales

Les journaux étant le seul média d'information, leur contenu aborde une grande diversité de sujets.

Cette diversité est particulièrement apparente dans L'Événement. Il s'agit d'un quotidien généraliste qui présente une grande variété d'information allant des annonces classées aux nouvelles internationales en passant par les réunions du Conseil de ville, de l'Assemblée législative et de la Chambre des Communes, les accidents les plus banals et les commentaires sur la météo en plus de conseils pratiques en matière de santé et d'agriculture. On y trouve aussi comme c'est l'usage au XIXe siècle un roman feuilleton étalé sur plusieurs colonnes.

À la différence des journaux d'aujourd'hui, ceux de la capsule ne comportent pas d'éditoriaux ou de chroniques. On y retrouve cependant des notes politiques non signées qui s'apparentent à des éditoriaux. Les positions des journaux sont plutôt exprimées dans les articles eux-mêmes, soit dans la façon dont est traitée la nouvelle. À cet égard, la situation n'est pas tellement différente d'aujourd'hui alors que les lecteurs et les internautes savent qui et quoi lire pour conforter leurs convictions politiques ou idéologiques.

Une autre différence entre les journaux de la capsule et ceux d'aujourd'hui est qu'on n'y trouve pas de photos, de caricatures ou de bandes dessinées. Les seules illustrations qui y apparaissent sont celles, très rudimentaires, de la publicité. Souvent les maisons commerciales accompagnent en effet leur réclame de leur logo, celui-ci consistant souvent en son nom en caractères stylisés. Ce sont donc des journaux à l'allure très austère et ce, d'autant plus qu'aucune couleur ne vient briser la monotonie du noir sur fond blanc.

Les règles d'éthique des médias étant différentes à l'époque, certains contenus publicitaires sont présentés avec un titre et quelques phrases introductives qui donnent à penser qu'il s'agit d'une information journalistique en bonne et due forme. Aujourd'hui, les journaux mentionnent clairement qu'il s'agit d'infopublicité et non pas d'un reportage ou d'une nouvelle répondant aux règles de probité journalistique.

Les nouvelles internationales sont particulièrement intéressantes à suivre dans les trois journaux. Elles se présentent sous la forme de brèves dépêches purement factuelles. Sur un même sujet, elles se suivent en provenance de divers endroits. Le lecteur de l'époque est laissé à lui-même pour se faire une idée de ce qui se passe vraiment dans des contrées dont il n'a sans doute souvent qu'une idée très imprécise. On en est encore à l'ère du

télégraphe et on comprend facilement que ce médium ne se prête pas aux longues explications.

Enfin, les fragments ne présentent aucune nouvelle sportive. La chose s'explique facilement puisque les compétitions sportives sont encore peu nombreuses et qu'elles se limitent à un nombre limité de disciplines, dont la plupart ne sont accessibles qu'à l'élite.

En revanche, les questions et les nouvelles relatives au transport des personnes et des marchandises prennent beaucoup d'importance dans les pages des 3 journaux de la capsule. Il s'agit d'abord de la publication des horaires des liaisons régulières, mais aussi l'annonce des arrivées ou des départs de navires. Les tragédies maritimes et les autres accidents liés au transport sont aussi fréquemment rapportés.

Quelques extraits représentatifs

Informations et nouvelles d'intérêt local

Météo, climat et saisons

L'intérêt des Québécois pour la météo n'est pas récent. Ces fragments en témoignent :

Nous avons joui aujourd'hui d'un temps admirable mais assez froid cependant pour laisser intacte, surtout à l'ombre, la couche de neige et de glace qui couvre les trottoirs. Comme il est certain cependant que la température mollira demain ou après-demain et que la conséquence sera un affreux gâchis dans lequel il faudra patauger, nous ne saurions trop insister pour que chacun profite du dégel pour nettoyer son trottoir.

En ce printemps de 1884,

Les bouchers, à qui les marchés de Pâques offrent la meilleure occasion possible de faire montre de leurs ressources et qui sont pour eux une véritable fête, s'organisent à qui mieux mieux. Depuis quelques jours, ils parcourent les campagnes jusque dans les Cantons de l'Est pour y faire l'acquisition de bétail gras.

Au même moment, un correspondant de Trois-Rivières rapporte que :

Les voitures d'été ont commencé à circuler samedi dernier. Les chemins sont très mauvais. La terre se montre en maints endroits. Dans les environs de la ville, il y a peu de neige dans les champs mais par contre il y a beaucoup d'eau. Aussi le niveau de la rivière Yamaska monte rapidement. Il s'est élevé de 6 pieds la nuit dernière ce qui a eu pour effet de faire partir la glace en face de la ville. Cette glace s'est

amoncelée un peu plus bas que le pont en fer du Grand Tronc, c'est-à-dire vis-à-vis le séminaire. Cela nuit beaucoup à l'écoulement de l'eau qui est monté encore de 5 pieds durant la journée. Tout le bas de la ville est inondé. Le marché à foire en est complètement envahi et ressemble à un lac.

Samedi dernier, le marché était bien approvisionné. C'est certainement le meilleur que nous aurons d'ici aux chemins d'été. Le sucre nouveau était assez abondant et se vendait 15 centins la livre. Vos sucriers ont le monopole de la tire¹¹. On n'en voit pas ici.

Les derniers moments du pont de glace annuel entre Québec et Lévis suscitent aussi un grand intérêt en ce même printemps de 1885:

Du côté de Lévis, il y a des mares considérables au milieu desquelles seul le chemin subsiste. Cela n'empêche pas un assez grand nombre de piétons de faire encore le trajet entre les deux rives. Beaucoup de gens se font transporter en canot. (4 heures p.m.) Les bateaux traversiers ont réussi à se frayer un chemin à travers le pont de glace et sont allés se mettre en sûreté sur les quais de St-Joseph de Lévis.

Vers sept heures du soir, une banquise immense qui descendait a complètement bloqué [mots manquants] la glace s'est resserré [sic] en quantité énorme en face de la ville. [...] Le chariot est remonté puis est redescendu pour s'arrêter en face de St-Joseph de Lévis. On a pu voir alors, chose inouïe, nombre de personnes s'aventurer sur cette masse informe et traverser d'une rive à l'autre. En temps beaucoup de gens de Québec et de Lévis se sont élancés dans des chaloupes à la [mots manquants] des billots provenant des estacades [mots manquants] Breakey et Hall sur les rivières Chaudière et Etchemin.

Plaidoyer pour un 1^{er} lien

Témoignant de préoccupations qui sont encore aujourd'hui d'une grande actualité, l'édition du 2 novembre 1885 de L'Événement publie un texte à saveur éditoriale souhaitant que l'arrivée du Canadien Pacifique à Québec se traduise par l'établissement d'un lien entre les deux rives du fleuve afin d'assurer la liaison avec les chemins de fer du sud, soit l'Intercolonial, le Grand Tronc, le Québec central et les chemins de fer américains. Le texte ne le précise pas, mais il s'agit à l'évidence d'un projet de pont (un 1^{er} lien ...) puisque des traverses par bateaux existent depuis longtemps.

Une autre édition de novembre 1885 plaide dans le même sens:

¹¹ Le correspondant de L'Événement à Trois-Rivières fait vraisemblablement référence aux sucriers offrant leur production à Québec.

Nous voudrions bien avoir quelques nouvelles de la traverse. Il semble que l'on perd du temps et Québec n'a pas de temps à perdre. L'union des deux rives est, du reste, plus qu'une question québécoise [sic] et que dans les circonstances il y a double importance d'agir avec toute la promptitude possible car l'extension du [Canadien] Pacifique aux provinces maritimes est en jeu, très sérieusement en jeu.

En réalité, c'est plutôt l'avenir de Québec qui est en jeu car à défaut d'un pont permettant le passage des trains, c'est seulement Lévis qui pourra profiter du trafic vers les Maritimes. Comme on le sait, il faudra attendre un quart de siècle pour que le pont de Québec soit enfin ouvert à la circulation ferroviaire et routière entre les deux rives.

Un dépôt à neige et à immondices dans le Vieux-Québec.

L'usage que certains font du terrain vacant créé dans le Vieux Québec par la démolition du collège des Jésuites est un sujet d'irritation pour le voisinage. L'extrait suivant ne laisse aucun doute à ce sujet :

La question du terrain des Jésuites doit être étudiée et réglée. Il faut en finir avec le scandaleux état des choses qui s'étale depuis des années sous nos yeux. Chaque hiver on amoncelle en pleine Haute Ville d'importantes quantités de neige en provenance des cours, c'est-à-dire des immondices. Et l'été, ce terrain devient la propriété de tout le monde, des contracteurs qui y ont leurs chantiers, leurs écuries, des hôtels qui y mettent leur omnibus, des charretiers de la campagne qui y construisent des étables. Le tout constitue une disgrâce complète.

Encore là, la population devra s'armer de patience. Ces écuries d'Augias ne seront vraiment nettoyées qu'une dizaine d'années plus tard avec la première pelletée de terre en vue de la construction de l'hôtel de ville de Québec sur l'emplacement rendu vacant par la démolition du vieux collège des Jésuites entre 1877 et 1879. L'hôtel de ville sera complété en 1896.

La vie religieuse

Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, il y a peu d'informations et de nouvelles sur la vie religieuse dans les 78 fragments de la capsule temporelle. On y retrouve quand même la mention de l'ouverture solennelle « avec beaucoup de pompe » des exercices des Quarante heures à la Basilique. La cérémonie a été officiée par « Sa Grandeur », monseigneur Taschereau assisté du grand vicaire Hamel et des abbés Pagé et Fillion aux titres de diacre et de sous-diacre. (10) C'était une époque où les effectifs cléricaux étaient pléthoriques au point où on pouvait se passer des laïcs pour les fonctions – diacre et sous-diacre - n'exigeant pas des ministres ordonnés.

En mars 1884, on informe les lecteurs que la veille, à la Basilique, sa Grandeur a donné le sermon. Au même moment, à Beauport, se sont ouverts les exercices d'une retraite

générale de quinze jours sous la direction des Rédemptoristes de Saint-Anne-de-Beaupré. L'affluence était considérable à la retraite des hommes prêchées par le révérend père Thro.

Un autre fragment mentionne que la collecte faite à domicile pour l'achat de quatre cloches à l'église Saint-Jean-Baptiste a rapporté 1 200 \$.

En juillet 1886, les lecteurs de L'Événement apprennent que l'Association des boulangers ne travaillera pas le mercredi suivant afin de prendre part aux fêtes du cardinalat. Le journal mentionne aussi qu'une assemblée générale des zouaves de toute la province aura lieu le mardi suivant. Enfin, le père Lacombe¹² a fait, écrit-on, un magnifique sermon la veille à l'église Saint-Jean-Baptiste. La collecte qui a suivi sa prestation a rapporté « la jolie somme » de 100 \$ qui sera destinée aux missions du Nord-Ouest. (38B) Plusieurs fabriques paroissiales seraient sans doute heureuses aujourd'hui que les quêtes rapportent une telle somme.

En mars 1884, la fabrique de l'Ancienne-Lorette fait appel à des soumissions pour préparer son clocher à recevoir trois cloches.

En juillet 1886, une nouvelle mentionne que le curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste *a fait allusion au miracle qui a eu lieu à Ste. Anne. Il a recommandé à nouveau la dévotion à cette grande Sainte, qui a montré tant de bonté pour une de ses paroissiennes Melle Labrie.*

Outre le merveilleux, la nouvelle religieuse peut aussi être évocatrice d'horizons exotiques. Le 2 novembre 1885, sous la rubrique « Petites notes », L'Événement signale que dans quelques parties de la Chine les missionnaires sont obligés de voyager en brouettes.

Événements sociaux et mondains

Une édition de L'Événement fait état de deux mariages récents, dont celui de Camille [sic] Lambert qui avait conduit à l'autel à Saint-Antoine-de-Tilley [sic] Mlle Balsamine Marchand, institutrice. Le journal formule des vœux de bonheur à l'intention des nouveaux époux.

L'Événement rapporte souvent des maladies et des décès touchant des familles de la région. Ainsi, en est-il de ces entrefilets :

¹² L'oblat Albert Lacombe a acquis une grande notoriété en tant que missionnaire auprès des Métis et de Autochtones au moment de la colonisation de l'Ouest du Canada. Son avis était écouté tant par les communautés qu'il desservait que par les autorités gouvernementales et les dirigeants du Canadien Pacifique.

Nous regrettons vivement d'apprendre que le Dr. N. Laforce est sérieusement malade.

L'hon. M. Guérin, conseiller législatif et avocat, des Trois-Rivières est de nouveau gravement malade. Il est en ce moment auprès de son frère, M. l'abbé Guérin, curé de la paroisse St Justin.

Petites annonces

Les petites annonces ont leur place dans L'Événement. À la différence des journaux d'aujourd'hui, elles sont éparpillées un peu partout dans le journal au gré des espaces laissés vacants par la mise en page des articles. Comme dans les pharmacies et les librairies d'aujourd'hui, on y trouve un peu de tout. Certaines sont particulièrement savoureuses:

- Le 15 janvier 1887, La Justice avise qu'un trousseau de clés a été trouvé la veille au matin dans la rue Sainte-Famille. (3B) Espérons pour lui que le propriétaire du dit trousseau était abonné au journal.
- Antoine Pouliot, forgeron de la rue du Pont dans Saint-Roch offre *une magnifique terre à vendre à grand sacrifice dans la paroisse de Charlesbourg, village Saint-Pierre en face du Couvent.*
- Monsieur Tarte, de Rivière-aux-Pins, a quelques couples de petits cochons Berkshire à vendre.
- *du bois de chauffage d'érable, de merisier et de bouleau qui est à vendre sur le quai Saint-Charles en rondins de 3 pieds sciés des deux bouts.*

Et comment ne pas être attiré par un encan ou seront offerts 3 cabrouets, 2 charrettes écossaises avec essieux en fer, 3 sett [sic] de harnais de travail et 3 chevaux « de première classe ».

À la différence d'aujourd'hui, les professions ont le droit de s'adonner à la publicité et elles ne s'en privent pas. C'est ainsi que dans une édition de 1885 de l'Événement, un comptable et liquidateur, et un avocat offrent leurs services.

Certaines annonces sont tout à fait étonnantes. Ainsi, sous le titre « Jeunes hommes, portez moustaches », on offre une garantie écrite pour des moustaches en dix semaines et ce, pour la modique somme de 1 \$. Il suffit de s'adresser à la boîte postale 264 à London (Ontario). Les communications sont confidentielles (34) ... tout comme sans doute l'identité de la personne à qui adresser ses plaintes le cas échéant.

Un grand nombre des annonces touchent des offres d'emploi et aussi des demandes d'emploi.

Loisirs

En mars 1885, L'Événement informe ses lecteurs que J. Lavallée & Cie ouvrira au 36 côte de la Fabrique une barre [sic] où l'on trouvera toujours un excellent choix de liqueurs ainsi que les meilleures bières. Le journal ajoute :

Dans une salle spéciale, très grande et très élégante, les amateurs de jeux de quilles pourront s'en payer à cœur joie. Pour ceux qui ont une inclination spéciale pour le jeu de dames, une salle sera à leur disposition.

En janvier 1887, le même journal annonce qu'un grand carnaval doit avoir lieu. Il donne aussi les heures d'ouverture du « rond à patiner » du parc du Palais. L'admission est de 10 centins pour les patineurs. Elle est gratuite pour les spectateurs excepté les soirs où il y a de la musique : ils doivent alors déboursier 5 centins. Un corps de musique doit en effet jouer tous les mardis et les samedis soir et les jeudis après-midi.

Une annonce semblable, mais référant plutôt au Pavillon des patineurs, est datée de juillet 1886, ce qui laisse l'explorateur de la capsule temporelle confondu puisque la glace artificielle n'existait pas à l'époque. Sans doute ces annonces publicitaires étaient-elles payées à l'avance et valide pour des semaines ou des mois. Cette même page du journal donne le programme musical du festival du Pavillon des Patineurs. On y retrouve une douzaine de pièces de compositeurs variés, dont Wagner, Gounod et Verdi. En milieu de programme, l'honorable juge Routhier¹³ livrera une « adresse ».

Horaire des services de transport

L'Événement publie les horaires du *Pacifique Canadien* en vigueur à compter du 5 octobre 1885. Les horaires varient selon qu'il s'agit d'un express direct, d'un express local ou d'un mixte des deux. Ainsi en prenant l'express direct à 1 h 30 p.m. à Québec, on arrive à Trois-Rivières à 5 h 17, à Montréal à 9 h 10 et à Ottawa à 11h 30.

À 4 h p.m. le train de la malle [sic] laissera Québec pour arriver à Rivière-à-Pierre à 7 h 45 p.m. Il s'agit de performances comparables à celles de cyclistes énergiques qui empruntent aujourd'hui le corridor des Cheminots.

Le Mercury annonce aussi les horaires de la nouvelle liaison Montréal-Ottawa-Toronto du *Canadian Pacific Railway* qui a été mise en service le 11 août 1884. On comprend qu'il faut au préalable se rendre à Montréal par l'*Intercolonial* (à partir de Lévis) ou par le train de la rive nord. Cela vaut le coup car l'annonce fait état des *elegant parlors cars on day trains* et de *luxurious sleeping cars* sur les *night trains* du CPR.

¹³ Adolphe Basile Routhier est l'auteur des paroles françaises de l'hymne national du Canada.

Dans une « Notice to Mariners », le Mercury rappelle que, à chaque jour sauf les dimanches, la « time ball » de la Citadelle sera hissée à mi-mât à midi et demi, puis au sommet du mat à une heure moins cinq avant d'être descendue à une heure. Cette procédure vise à permettre aux capitaines d'ajuster leur horloge de bord avec l'heure de Greenwich étant entendu que la différence entre l'observatoire londonien et celui de la Citadelle est de 5 h 49 minutes et 49 secondes. Provenant des archives de BANQ, la photo ci-contre, montre cette boule horaire dont le mat évoque celui d'une potence.



Commerce et publicité

Les réclames publicitaires fournissent de précieuses indications sur la façon de vivre des Québécois à la fin du XIX^{ème} siècle. Et aussi sur l'activité commerciale elle-même. La plupart des annonces publicitaires sont le fait de commerçants locaux. Tout au plus trouve-t-on de publicités de compagnies d'assurances d'envergure internationale et quelques rares invitations à se procurer par correspondance les produits offerts.

Les librairies

On trouve de tout dans les librairies de Québec *circa* 1885. Ainsi, dans une annonce publiée en mai 1886, le libraire N.S. Hardy, établi au 10 de la rue Notre-Dame, mentionne qu'il vient de recevoir de Baltimore des cloches de poids variant de 20 à 1 000 livres. Ces cloches sont garanties pour trois ans contre les cassures. Hardy ajoute qu'il peut importer de Londres des cloches Mears et ce, au prix de la manufacture. Le commerçant offre aussi de la papeterie, du vin de messe « analysé », des cierges de cire « pure ». On peut même trouver chez ce libraire ... des livres, soit des livres de prières, d'écoles et de récompenses ainsi qu'un joli assortiment de livres d'histoire pour les écoles, le tout à des prix très réduits. Manifestement, le commerce de monsieur Hardy est avant tout une procure ecclésiastique. D'ailleurs, la réclame se termine par une invitation aux curés des villes et des campagnes à lui rendre visite pour profiter de ces aubaines.

Tous les commerces ne sont pas consacrés à la vie de l'esprit et au salut de l'âme. Ainsi, le 12 juillet 1886, la maison A. Toussaint annonce des vins de Bordeaux et d'Espagne et des Sauterne. Elle offre également des centaines de caisses de Château Lamoutte, de Castelman et de différentes marques de cognac récupérées du naufrage de l'Avlona. Les prix sont invitants. Pensez donc : une douzaine de bouteilles de Bordeaux pour 3 \$. Pour les familles nombreuses ou très assoiffées, des barriques de 50 gallons sont offertes à des prix variant entre 65 \$ et 100 \$.

Quant à lui, le marchand de tabac N. Leclerc de la rue Saint-Joseph déclare vouloir vendre à rabais tout son stock de pipes d'écume de mer, de sacs à tabac et de cigares importés de La Havane. Son magasin offre aussi des cannes.

Bien imprégnée de son appartenance à l'empire britannique, Québec fait usage de thé. Suffisamment en tout cas, pour que La Justice fasse état de l'arrivage de caisses de *Lapsing*, d'*English breakfast Shouchongs*, de *Parkling Congou*, d'*Assam* et de thé du Japon coloré et non coloré. Autre indice explicite de l'appartenance à l'empire, l'annonce de la bien-nommée L'Impériale, compagnie londonienne d'assurance contre le feu, montre sa crédibilité en affirmant qu'elle dispose d'une encaisse de 1 515 000 livres sterling.

L'importance des importations et de l'exotisme dans le commerce local transparait également dans les annonces de produits textiles et vestimentaires. Ainsi, à l'automne 1885, la maison Poulin et Villeneuve de la rue Saint-Joseph annonce qu'elle vient de recevoir par les « vapeurs océaniques » un vaste assortiment de marchandises d'automne, dont des draps ottomans, du drap melton pour pardessus de messieurs, des jobs de couverture en laine et des gants de kid de 2 à 4 boutons, nouveau genre, avec agrafe. Au printemps précédent, madame J. Britton du 88 rue du Pont avisait les dames qu'elle pouvait se charger de la teinture de plumes d'autruche de toute nuance incluant le noir brillant.

Pour la maison

Les besoins des propriétaires de maisons et de bâtiments ne sont pas oubliés. En mars 1885 paraît une réclame de chromos¹⁴ et de moulures ainsi que, entre autres choses, des cadres à portrait en velours et en peluche. Une autre annonce sur la même page du journal vante les mérites de l'huile noire pour couverture, laquelle serait bien supérieure au *coal tar*¹⁵ à prix égal. Au même printemps 1885, le marchand-importateur D. Drolet de la rue Saint-Joseph mentionne que son magasin comporte de nouveaux départements où on peut trouver des prélaris anglais et américains, des tapis, tapisseries et Bruxelles, du coco à escalier, de la matre de toute espèce et des hardes faites pour enfants, jeunes gens et hommes

John F. Hossack du 56 rue de la Fabrique annonce ses lampes électriques qui produisent une lumière constante, douce et blanche et permettent de voir les couleurs comme en plein jour et que cette lumière équivaut à celle provenant de 3 becs de gaz, huit lampes à l'huile ou 60 chandelles. Dans la même veine, le marchand-importateur D. Drolet annonce les améliorations apportées à son magasin de la rue Saint-Joseph en disant qu'on y trouve désormais la lumière électrique.

¹⁴ Image lithographique en couleurs.

¹⁵ Soir le goudron que, encore dans les années 1950, certains déformaient en « caltor », comme quoi l'usage des anglicismes manque parfois de rigueur.

Vantardise et infopublicité

La plupart des réclames publicitaires versent dans les superlatifs. Celle de P. Gingras & Cie. du 107 rue St-Pierre ne fait pas exception puisqu'elle porte le titre « Charbon sans pareil ». Le charbonnier témoigne aussi d'une sensibilité environnementale que l'on souhaiterait présente chez les opérateurs portuaires d'aujourd'hui. Il précise en effet que les 5 000 tonnes de charbon qu'il doit recevoir chaque semaine lui seront livrées

dans des barges et que ce détail est important, car l'on comprend que le charbon se pulvérise bien moins s'il est déchargé d'une barge que s'il l'est d'un navire, le système de déchargement n'étant pas du tout le même.

La grande majorité des publicités comportent une mention à l'effet que les prix demandés sont les plus bas en ville. Walmart n'a rien inventé à ce sujet.

Bon nombre d'établissements commerciaux recourent aussi à ce qu'on appelle aujourd'hui l'infopublicité, soit une réclame prenant la forme d'une information d'intérêt public. C'est le cas par exemple d'une annonce parue en mars 1885 qui commence par une référence aux effets bénéfiques de la protection douanière sur l'industrie locale :

Infopublicité

[...] alors qu'avant 1856, presque toutes nos chaussures se fabriquaient aux États-Unis, l'instauration d'un droit protecteur à l'importation a permis que la fabrication locale se développe. À un point tel que nous n'importons plus que très peu, notamment en ce qui a trait aux chaussures fines. C'est que le lecteur pourra constater en visitant l'élégant magasin de monsieur J. Gilbert au 298 de la rue Saint-Jean. Dans ce magasin seules les chaussures fines pour dames sont importées de Paris. Toutes les autres sont fabriquées sur place. On y trouve un vaste choix de bottines en claqué (?) veau, en veau vernis, en vache vernie, en veau ciré ainsi que des bottines grand cambre et des souliers Molière en veau ou en chèvre. Pour les dames, monsieur Gilbert a dans ses rayons des bottines draps claqué à boutons, à double boutons. En matière de haute nouveauté, il offre aussi tout ce qu'il y a de plus parisien, des bottines en moirnoir (?) et mordoré ainsi que de ravissants souliers Molière en chèvre et en chevreau lustré.

Pratiques répréhensibles

Si les vantardises et l'infopublicité demeurent acceptables, le commerce est aussi exposé à la fraude et aux pratiques répréhensibles.

Un fragment non daté met en garde les lecteurs contre la circulation de billets émis par des banques ayant cessé leurs affaires. La fraude sévit chez les petits commerçants et dans les hôtels. À ce sujet, il faut signaler qu'à l'époque il existe encore du papier monnaie émanant de banques et d'entreprises privées en plus des billets émis par le gouvernement fédéral. Ces billets sont acceptés par les citoyens et les commerçants

puisqu'ils comportent l'engagement de l'entreprise émettrice de rembourser, en or ou autrement, au porteur du billet la valeur qui y est inscrite. Évidemment, il faut avoir confiance ou foi en la solidité financière et en la viabilité de l'entreprise en question, d'où l'appel à la prudence que fait le journal. C'est pourquoi on parle de monnaie fiduciaire (*fiat money* en anglo-latin). Progressivement, les billets garantis par le gouvernement du Canada – les bills du Dominion comme les appelait Séraphin Poudrier – s'imposent jusqu'à la disparition complète des billets privés au début du XXe siècle.

Curiosités autochtones

Un certain Philippe Vincent du village indien de Lorette offre des « curiosités indiennes » soit un grand choix de mocassins, raquettes, toboggans ou traines sauvages, flèches, carquois, etc. Il précise que ces curiosités sont fabriquées avec des plumes, des plantes et les peaux les plus rares.

Des commerces aujourd'hui disparus

Les commerces évoqués précédemment n'existent plus aujourd'hui, mais certains ont duré longtemps. C'est le cas de Renaud & Cie, marchand de vaisselle établi en 1845 sur la rue Saint-Paul et qui n'a cessé ses activités qu'en 2018.

De même, le magasin à rayons J.-B. Laliberté n'a fermé ses portes qu'en 2020. L'établissement de la rue Saint-Joseph avait vu le jour en même temps que le Canada, soit en 1867. Sa publicité de l'époque (artéfact ci-après) montre bien qu'après un peu plus d'une quinzaine d'années en affaires, ce commerce était en mesure d'offrir une variété remarquable de manteaux et d'autres articles de tous poils.

J. B. LALIBERTÉ
145, RUE ST-JOSEPH,

LE PLUS VASTE ET LE PLUS CONSIDERABLE ET/ RURES DU CANADA.

GRAND ASSORTIMENT DE MANTEAUX POUR DAM
Bockaran, Astrakan. Une variété de riches Dolmans Dauphines
mane, Satin de Lyon, Drap de Paris avec doublures en fourrures
Vison, Hermine, Petit gris, Ecureuils, etc.

TOUT UN CHOIX DE : Casques, Manchons, Collerettes, Po

FOURRURES POUR MESSIEURS : Capots en Seal, Cast
de Perse, Bockaran, Astrakan, Loup de Sibérie, Chat sauvage, G
Paletots de tout genre et de tout prix, Casques, Gants, Mitaines.

UNE VARIÉTÉ de Robes pour voitures en Ours Noir, Bd
Grise, Buffalo, etc. etc.

Spécialité de Raquettes, Souliers mous et Traines sat

Maladies et remèdes

Carence des connaissances et des soins

Une part importante de la publicité apparaissant sur les fragments a trait aux médicaments et au traitement des maladies. Ce n'est guère surprenant si l'on considère qu'il n'existe pas de régime public d'assurance santé ou d'assurance médicament, que la population n'a guère les moyens de fréquenter les médecins et que les connaissances médicales et pharmaceutiques sont encore bien embryonnaires comparées à aujourd'hui. Il existe bien des hôpitaux à Québec dont les vénérables Hôtel-Dieu et Hôpital général, l'Hôpital de la Marine construit dans les années 1830 à la Pointe-aux-Lièvres et l'hôpital ouvert par Jeffery Hale en 1867 à l'intersection des rues Des glacis et Saint-Olivier.

Mais encore faut-il être admis dans ces hôpitaux. Or, si l'on se fie à nouvelle rapportée dans L'Événement, la situation dans les urgences ne semble pas plus reluisante qu'aujourd'hui. Ce fait divers relate la mésaventure d'un certain James Mills qui a été surpris par une tempête de neige alors qu'il se rendait à pied dans sa famille à Saint-Jean. La tempête était telle qu'il s'était résigné à mourir, comme le François Paradis de Maria Chapdelaine. Heureusement pour le brave mais téméraire marcheur, un « bon samaritain », cultivateur à Saint-Hubert, le trouve couché dans la neige, les pieds congelés, incapable de bouger. Il l'amène chez lui. Ensuite, il le conduit à l'hôpital Notre-Dame, mais là, pas de chance, tous les lits sont occupés, et comme l'hôpital ne dispose sans doute pas de civières ou de corridors en nombre suffisant, le brave cultivateur conduit Mills à l'Hôtel-Dieu où on lui ferme la porte là aussi faute de lits. Le couple revient donc à l'hôpital Notre-Dame où le docteur Brennan fit en sorte de lui trouver un lit.

Les médecins ont-ils la compétence voulue à cette époque d'avant les corporations professionnelles? Les fragments ne permettent pas d'en juger, mais une annonce classée laisse un peu songeur. On demande un médecin sobre, assidu et studieux. On ne précise pas si un diplôme est nécessaire.

Les diagnostics témoignent de l'ignorance relative en matière de santé. C'est l'impression qui se dégage d'un article paru dans L'Événement en avril 1885 qui fait le compte des inhumations au cimetière Saint-Charles ainsi que des causes de ces décès, parmi lesquelles la vieillesse et la débilité occupent une place non négligeable (le tableau ci-après est tiré de cet article).

Vieillesse	5
Morts-nés	4
Paralyse	2
Inflammation des intestins	2
Inflammation des poumons	2
Inflammation du cerveau	6
Hydropisie	1
Fièvre	3
Bronchite chronique	2
Cancer de l'estomac	1
Congestion des poumons	1
Croup	1
Maladie des rognons	1
Phthisie pulmonaire	1
Angine	1
Débilité*	15
Épilepsie	1
(illisible)	11 et plus

Causes des admissions au cimetière Saint-Charles en avril 1885

*C'est le mot que semble indiquer le fragment abimé consulté

Cette liste montre, à l'évidence, qu'à l'époque on ne dispose guère des moyens et de ressources pour diagnostiquer avec précision les maladies et les causes des décès. On s'en tient pour l'essentiel aux symptômes et aux causes apparentes.

Ce manque de moyens et de connaissances transparaît également dans cet article de La Justice disant que des 122 personnes inhumées la semaine précédente dans divers cimetières à Montréal, 20 avaient succombé à la diarrhée. Aujourd'hui, il est vraisemblable que ces personnes auraient été traitées pour une gastro-entérite, désagréable certes mais rarement mortelle.

Les choses ont bien changé depuis même si on meurt toujours. On ne passe plus de vie à trépas pour cause de vieillesse, de débilité, de paralysie ou de fièvre, mais de maladies dûment reconnues par la science sinon de l'aide médicale à mourir.

À la fin du siècle dernier, les conditions sanitaires dans les villes laissent grandement à désirer et des épidémies plus graves que celles de gastro-entérite étaient monnaie courante. La chronique rapporte que la variole sévit en 1885. De fait, L'Événement fait état en novembre 1885 de 22 décès varioliques survenus la veille à Montréal.

Onguents, potions, élixirs

Quoi qu'il en soit, la publicité pour les remèdes miracles occupe une bonne place dans les fragments et, souvent, elle ne manque pas d'assurance, voire de prétention.

Une édition de 1864 du Mercury vante les pilules du Dr. Radway qui seraient les meilleurs purgatifs au monde et, à cet égard, des substituts organiques préférables au chrome et au mercure. Ces pilules seraient une véritable panacée puisqu'elles peuvent guérir en six heures une vingtaine de maladies ou de malaises allant de la constipation et du mal de tête à la scarlatine, à la jaunisse, aux palpitations, à la typhoïde en passant par la mélancolie et l'hystérie. Pourquoi s'en priver?

Dans le même genre, une page de novembre 1885 de L'Événement ne tarit pas d'éloges à l'endroit de l'onguent merveilleux de Nazaire Mercier et de l'huile de foie de morue du Dr. Ducoux. Alors que l'onguent à base de produits naturels de Mercier serait efficace contre les blessures et maladie de la peau, dont les envenimures [sic] du froid, elle serait aussi à utiliser contre les rhumes, le croup, la rétention d'urine, etc., etc. L'huile du docteur Ducoux n'est pas moins polyvalente puisqu'elle peut combattre l'anémie, la chlorose¹⁶, les maladies de poitrine, la bronchite, les catarrhes, la phthisie [sic], la diathèse strumeuse, les scrofules, etc., etc. Cette huile serait d'un goût agréable, peut-être parce qu'en plus de l'iode et du fer, on y retrouve du quinquina et de l'écorce d'oranges amères. Tant qu'à faire, pourquoi ne pas mettre cette marmelade sur ses toasts au déjeuner? La réclame met en garde contre les produits semblables. Après tout, cette huile est produite à Paris, rue Saint-Denis, même si on peut se la procurer chez Ed. Morin & Cie, un établissement des rues Saint-Jean et Saint-Pierre.

La même page de journal vante aussi les mérites d'une autre préparation parisienne, la solution anti-nerveuse et anti-convulsion Laroyenne, également disponible dans toutes les bonnes pharmacies du Canada.

Quelques mois plus tôt, en avril 1885, L'Événement publiait une réclame affirmant que la pâte pectorale Lebeault guérit radicalement la toux, la bronchite et les maladies de poitrine. Ce n'est guère étonnant puisqu'elle est ordonnée par les premiers médecins de la faculté de Paris et que, bien sûr, elle est produite elle aussi à Paris, rue de Réaumur.

Mais si on n'a pas trop confiance à la médecine française, on peut toujours se rabattre sur la science américaine. En novembre 1885, L'Événement publie un article publicitaire sur les vertus du *Pectoral-Cerise* préparé par le Dr Ayer de Lowell, Mass., et vendu par tous les *droguistes*. Cette info publicité commence en signalant que, non traitée, une banale toux ou un rhume ordinaire peut dégénérer en maladie mortelle.

Une édition de 1884 du Mercury se fait un peu ratoureuse. Cette info publicité prend la forme d'un article intitulé « A successful surgical operation » qui relate une première mondiale, soit l'ablation dans un hôpital de Vienne du tiers d'un estomac cancéreux.

¹⁶ Dans le domaine médical, la chlorose, ou morbus virgineus (maladie des jeunes filles), appelée aussi les pâles couleurs ou anémie essentielle des jeunes filles. Ses symptômes sont habituellement le manque d'énergie, l'essoufflement, la dyspepsie, les maux de tête, le manque d'appétit ou un appétit capricieux et l'aménorrhée. Cette maladie était depuis l'Antiquité et jusqu'au début du xxe siècle considérée comme liée à la nature particulière prêtée aux femmes. ([Wikipédia](#))

L'article se poursuit par une longue énumération des symptômes que subissent les personnes affligées de cette maladie. Puis, coup de théâtre, l'article signale que les personnes ressentant ces symptômes ne doivent pas trop s'en faire puisque dans 999 cas sur 1000 ils sont simplement les signes d'une dyspepsie, une maladie aisément guérissable si on s'y prend bien. Il suffit pour ce faire de recourir au sirop Seigel. Suivent 4 extraits de lettres de personnes qui attestent des grands soulagements que leur a apportés cette potion magique.

Une publicité également étonnante est celle parue en 1884 dans L'Événement. L'article qui s'intitule « The Woman's Physician » traite d'un *ouvrage médical de bon sens pour les femmes seulement* que l'on peut se procurer en envoyant une piastre à une adresse à Rochester, N.Y. Cet ouvrage répondrait à toutes les questions que, par pudeur, une femme n'ose poser à un médecin de sexe masculin. Situation d'autant plus ennuyeuse qu'à cette époque il n'existe pas de médecins de sexe féminin. L'ouvrage exposerait *avec des expressions compréhensibles les causes et les symptômes de toutes les maladies du sexe avec la certitude d'une guérison infaillible dans chaque cas.*

Le Mercury s'intéresse lui aussi aux malaises du [beau] sexe. Dans une édition de 1884, il publie une réclame pour les pilules de Job Moses qu'on peut se procurer à raison d'un dollar et 6 cents pour un contenant de 50 de ces comprimés qui sont « un failing in the cure of all those painful and dangerous disorders to which the Female constitution is subject ». Pour se procurer ce produit new yorkais, il suffit d'envoyer sa commande à l'agent distributeur pour le Dominion établi à Toronto.

La même page propose aussi un livre d'auto traitement pour les hommes jeunes, adultes et vieux. Le livre recommandé par le Lancet contient des conseils pour les traitements de « nervous and physical disability, premature decline, errors of youth, and the untold miseries resulting from indiscretion or excesses ». Comprenne qui pourra... Dans ce cas, on peut se procurer ce guide indispensable intitulé « Know Thyself – A Great Medical Work on Manhood » en envoyant son dollar à une adresse à Boston. C'est déjà la médecine sans frontières.

Pour ce qui est des erreurs de jeunesse, on peut aussi s'en tirer à meilleur compte. En effet, toujours sur la même page et sous le titre « Manhood Restored », apparaît la généreuse offre suivante :

A victim of youthful imprudence causing premature decay, nervous debility, lost manhood, etc., having tried in vain every known remedy has discovered a simple mean of self-cure which will be send FREE to his fellow sufferers. Address, J.H. REEVES, 43 Chatham St., New York.

Puisque Mr. Reeves n'est pas passé à l'histoire comme l'inventeur du remède miracle à la syphilis, il doit bien y avoir anguille sous roche. Vraisemblablement, les malades crédules devaient en être quitte pour recevoir par la poste un exemplaire gratuit de la bible.

Si les références parisiennes ou américaines ne convainquent pas les sceptiques, on peut toujours se rabattre sur l'autorité morale des élites. Ainsi, en est-il de la parution d'une lettre difficile à interpréter qui sous le titre CERTIFICAT du PALAIS ARCHIÉPISCOPAL de Québec est signée par J.B. Bolduc, prêtre, procureur du Palais Archiépiscope. Dans sa lettre, le clerc affirme avoir souffert de la dyspepsie et de toutes ses incommodités pendant près de 20 ans. Il a entrepris de consommer à raison d'une chopine avant de déjeuner l'eau minérale Saint-Léon. Depuis lors sa santé n'a plus laissé à désirer. La lettre est suivie d'une mention à l'effet que cette eau célèbre est en vente pour la modique somme de vingt-cinq centins le gallon par les seuls agents de la Puissance. Cette précieuse information est publiée par Gingras, Langlois & Cie du No. 3 de la rue Port Dauphin. (24 B) Le même commerçant utilise le même procédé en publiant cette fois une lettre signée par Theodore W. Downs, consul des États-Unis, faisant l'éloge des soulagements apportés par l'eau minérale Saint-Léon contre les douleurs rhumatismales et l'indigestion.

La santé animale

Les animaux ne sont pas en reste dans ces avis médicaux. À l'été 1886, L'Événement y va de conseils sur l'alimentation des chevaux selon leur âge et leur état de santé. On recommande l'alimentation au fourrage vert à ceux qui ont le poil piqué, des inflammations d'estomac et d'intestin, une constipation opiniâtre, une jaunisse, des crevasses persistantes, des maladies pulmonaires ou de poussé (?). Mais le vert est à éviter pour ceux qui ont des gourmes mal guéries, des diarrhées chroniques épuisantes, le crapaud ou la grappe (sic¹⁷).

Par ailleurs, en octobre 1885, les exportateurs d'animaux des États-Unis suspectant une épidémie de pleuro-pneumonie du bétail au Canada, le département [sic] fédéral de l'Agriculture a déclaré que cette épidémie est terminée au Canada et qu'une quarantaine est toujours en vigueur à Québec. On demande aux Américains d'envoyer des vétérinaires compétents pour s'en assurer par eux-mêmes.

Faits divers

L'Événement comporte son lot de faits divers, soit de nouvelles sans grande portée outre leur capacité d'attirer la sympathie ou l'intérêt du public lecteur.

Accidents et catastrophes

Bon nombre de ces faits divers portent sur des accidents et des catastrophes d'importance diverse. Plusieurs de ceux-ci touchent le transport par bateaux.

¹⁷ Vraisemblablement la grippe plutôt que la grappe.

On mande de la Baie au Renard (Anticosti) que le steamer Brooklyn est démembré jusqu'au milieu et qu'il sera probablement mis en pièces à la première tempête soufflant de l'est. Aucun article important de la cargaison n'a été sauvé. Le steamer Earl of Dufferin qui se trouve entre le rivage et le Brooklyn va aussi être complètement perdu. L'équipage se propose d'hiverner sur l'île et se construit une hutte avec l'aide des pêcheurs. Rien de nouveau au sujet du Titania.

La barque Jupiter qui avait été jetée sur la batture à St.-Roch-des-Aulnaies, lors de la grande tempête de novembre dernier, a subi de grands radoubs aux chantiers Russell. Sa cargaison est encore à bord, et elle prendra la mer en milieu de mai.

(Novembre 1885) Les dernières grandes marées ont pris par surprise un certain nombre de marchands de la Basse-ville qui ne s'attendaient pas à ce que les eaux montent à ce point. Plusieurs caves ont été inondées et quelques dommages ont été causés aux marchandises qu'elles renfermaient. Une partie du charbon déposé sur un quai a été balayé par le flot.

(Mai 1885) Hier soir, le feu s'est déclaré dans une maison de Lévis, dans le parc Shaw, qui avait depuis longtemps assez mauvaise réputation. Comme elle était inhabitée et inhabitable, elle servait de lieu de réunion aux mauvais garnements qui s'y livraient à leurs exploits bachiques. Plusieurs fois déjà les pompiers avaient été appelés à y éteindre des incendies naissants allumés sans doute par les oiseaux de nuit qui y faisaient leur orgie.

Mais les drames touchent aussi des individus:

- *M. Godefroi Gelly a fait une chute en descendant du train à la gare du Grand-Tronc à Lévis et il s'est fracturé un bras.*
- *Michael Shield s'est fait enlever un doigt par une machine aux usines du chemin de fer du Nord où il est employé.*
- *On a repêché hier, dans l'excluse [sic] no 2 du canal Lachine le cadavre d'un petit garçon de onze ans. Une jambe avait été complètement amputé près du ventre. Il a dû être frappé par l'aile d'une hélice.*
- *Un homme de Terre-Neuve s'est suicidé parce qu'il ne pouvait pas se procurer les vivres pour ces enfants qui mouraient de faim¹⁸.*

Les Sarcis

Une édition de l'Événement (18B) fait état de l'arrivée de 300 Sarcis à proximité de Calgarry [sic]. Ils y sont venus pour y exécuter leur habituelle « Danse du soleil » et recevoir des présents, du thé, du café, du sucre et du tabac. Le journal ajoute que

¹⁸ Une histoire à peine moins horrible que celle de la ballade d'Hollis Brown, une chanson de Bob Dylan.

Ces sauvages ont paradé dans les rues de la ville avec les costumes les plus bizarres, la figure peinte de diverses couleurs et rappelant l'âge de barbarie.

Il est certain que le journal s'il existait encore utiliserait aujourd'hui un tout autre lexique pour décrire un tel événement.

La photo ci-contre, tirée de l'Encyclopedia Britannica, représente des Sarcis¹⁹.



L'immigration

Le 31 mars 1884, sous le titre « Immigration », L'Événement fait état du nombre de brevets et du nombre d'immigrants venus au Canada soit pour s'y installer, soit pour se rendre aux États-Unis entre 1864 et 1883. La progression est rapide entre ces deux années : le nombre de brevets passe de 181 à 7 391, celui des immigrants de 40 649 à 206 898. (35) L'article ne précise pas de quels brevets il s'agit, vraisemblablement d'un document officiel en matière d'immigration et de citoyenneté.

Affaires judiciaires

Les pages de L'Événement font régulièrement état d'affaires judiciaires susceptibles, par leur sensationnalisme ou leur nature scabreuse, de susciter l'intérêt des lecteurs. Et

¹⁹ Selon ([Encyclopaedia Britannica](#)), les Sarcis étaient des indiens qui vivaient aux 18^e et 19^e siècles près des rivières Saskatchewan et Athabaska dans les provinces actuelles de l'Alberta et de la Saskatchewan. Ils se sont probablement déplacés vers le sud dans cette région vers la fin du 17^e siècle lorsqu'ils sont devenus les voisins septentrionaux des peuples Pieds-Noirs, dont ils ont reçu une certaine protection contre leurs ennemis. Les Sarcis ont adopté plusieurs aspects de la culture des Pieds-Noirs, y compris les sociétés militaires et la danse du soleil. Comme la chasse et la cueillette leur assuraient leur subsistance, le tabac était leur seule culture. Les Sarcis souffraient d'attaques continuelles de la part des Cris et d'autres tribus. Leur population a été encore réduite par des épidémies de variole et de scarlatine au 19^e siècle. Ils cédèrent leurs terrains de chasse au gouvernement fédéral du Canada en 1877 et s'installèrent dans une réserve en 1880. Les estimations de la population du début du 21^e siècle indiquaient quelque 1 000 descendants des Sarcis.

comme tous les moyens sont bons pour remplir les pages et mousser le tirage, on ne se limite pas aux procès ou aux crimes locaux comme le montrent les quelques extraits suivants :

- « Dans son procès pour le meurtre de William Brown, Anderson Perry, un nègre (*sic*) a révélé qu'il avait l'habitude de tuer les vieillards et d'en vendre les cadavres pour les besoins de son employeur, le département de dissection de l'université du Maryland. Lui-même un vieillard et affecté d'une paralysie partielle, Perry a eu recours, pour son forfait, à la complicité d'un dénommé Ross qui vivait dans la même maison. Ce dernier a déjà été condamné. Perry projetait d'épouser la mère de Ross quelques jours après le meurtre. »
- (Été 1886) « Un individu du nom de William MacLaughlin vient d'avouer à (*sic*) son lit de mort qu'il était l'auteur d'une double tentative d'assassinat commise il y a environ un an près de Jacksonville (Illinois) et pour laquelle un pauvre diable du nom de Fred Hollar [manifestement, un noir] avait été lynché malgré ses protestations d'innocence. »
- « Un sauvage (*sic*) de Caughnawaga nommé Francis Denny a été traduit devant le Recorder de Montréal par un cocher de place [?] qui se plaint que le sauvage s'est fait promener trois heures sans vouloir ensuite payer la course. Toujours selon les mots du journal, le brave Iroquois semblait prendre goût à cette promenade en carrosse qu'il faisait en compagnie de trois blancs. Il s'est fait conduire çà et là, buvant et s'amusant. En conséquence de sa tournée, il a écopé d'un choix entre 1 \$ d'amende ou 15 jours de prison²⁰. »
- « Le dernier tour d'escroquerie a surpris un voyageur sans défiance sur le train de Toronto à Montréal mercredi matin. Le voleur s'est servi d'un vieux truc [des mots manquent au fragment] sur les mines du Montana, mais il était aidé d'un complice qui personnifiait le conducteur du train et réclamait comme d'habitude le paiement du transport des marchandises. La victime prêta 50 \$ sur la garantie du

²⁰ Un choix qui montre que le temps d'un Autochtone ne valait pas cher aux yeux de la justice.

bon qui était supposé représenter \$ 1 000 et ne les a jamais revus. Ce qu'il y a d'étrange dans cette affaire, c'est qu'un voleur ait pu, sur un train se déguiser en conducteur, porter une lanterne, etc., sans être découvert. »

- « Le nommé Simard, qui a été arrêté pour vol d'une charrette à chien, a été condamné par le juge Chauveau, à un mois de prison seulement, vu qu'il en était à ses débuts²¹. »
- « On continue l'enquête sur le cas du bigame Émond. »
- « Une servante dans un restaurant s'est enivrée et a ensuite menacée sa maîtresse et brisé la vaisselle. Cela lui a valu un mois de prison. »
- « Deux calfats de Lévis qui sont venus faire la noce à Québec ont payé chacun 2 \$ et les frais. »
- « Un corroyeur et un boucher à qui les spiritueux avaient fait perdre leur centre de gravité hier, à St-Roch, ont eu la douleur de s'entendre condamner à 10 \$ d'amende chacun et à un mois d'emprisonnement. »

Chose certaine, on ne tolère guère l'ivresse en public, mais faut-il conclure que dépendant du métier qu'on exerce il en découle des sanctions plus ou moins sévères?

Lettre à l'éditeur

Dans les bribes récupérées de sa lettre à l'éditeur en octobre 1885, H. Edmond Casgrain s'émerveille du pouvoir électrique installé au pied des chutes Montmorency :

[...] une turbine pouvant développer un pouvoir de mille chevaux-vapeurs actionne trois dynamos Thomson auxquels elle imprime un mouvement de rotation de 800 révolutions par minute et ceci ne dépense qu'un septième de son pouvoir.

Il poursuit en espérant que ce pouvoir qui contribue à l'éclairage la nuit serve aussi au développement industriel. Il se félicite que Québec possède un professeur ayant la compétence requise pour former les jeunes dans le métier fort prometteur d'électricien. S'il vivait encore, monsieur Casgrain serait heureux de voir que ses vœux ont été exaucés et qu'encore aujourd'hui des figures politiques voient l'électricité comme le fer de lance du développement de l'économie québécoise.

²¹ On se demande quelle brillante carrière a suivi ce début prometteur.

La politique

Affaires municipales

L'Événement meuble aussi ses pages avec des comptes-rendus détaillés des séances des conseils municipaux de Québec et des municipalités environnantes. Comme c'est encore le cas aujourd'hui, la santé et la paix publiques sont des sujets de préoccupation des citoyens et les municipalités sont blâmées pour l'entretien déficient de la chaussée.



À une séance de mars 1884, le Conseil municipal de Québec se propose de prendre en considération le rapport du Comité des marchés touchant les améliorations à apporter au marché Jacques-Cartier²² pour la protection des nombreux rassemblements qui se tiennent dans la salle de la halle à l'occasion d'assemblées publiques, de concerts, de représentations théâtrales et autres.

Le procès-verbal de la séance du 27 novembre 1885 du Conseil de Ville fait état des deniers collectés sur les marchés de la Ville au cours du mois d'octobre, soit :

- Champlain. 741,00 \$
- Finlay. 110,00 \$
- Montcalm 95,80 \$
- Jacques Cartier 124.50 \$
- Berthelot 21,00 \$

(Ci-haut, le marché Montcalm, vers 1908, BAnQ 0003718551)

Le Conseil a aussi pris acte d'une lettre de Guillaume Jolicoeur, boucher de lards, réclamant la somme de 9 piastres pour les dommages résultant de la rupture de sa voiture et de son harnais attribuable au mauvais état de la voie en face du marché Jacques-Cartier. Lors d'une autre séance, la Ville se voit réclamer 75 \$ pour des blessures causées à un cheval qui a enfoncé le pavé du quai du gaz.

Pour sa part, le Conseil de Saint-Sauveur est saisi en mai 1885 de la lettre de Joseph Bergeron, boucher de la rue Saint-Vallier, menaçant le conseil de le poursuivre pour 3,00 \$ pour les dommages causés à sa voiture l'hiver précédent. Le Conseil entend également la lecture des documents suivants :

²² Le marché Jacques-Cartier a été ouvert en 1847 à l'endroit qui est devenu par la suite la Place Jacques-Cartier.

- une lettre de M. Chs. Randour demandant de louer un terrain sur le lot Smith pour y faire des jeux de gymnase;
- une requête des citoyens de la rue Saint-Ours demandant de faire cesser les attroupements de 15 à 20 personnes tous les soirs près de la propriété Morissette sur la rue Saint-Vallier; le conseil décide unanimement que les constables opèrent les arrestations nécessaires;
- une lettre demandant que soit faite des inspections dans certains quartiers où, par exemple, on élève des porcs;
- une requête de 200 citoyens demandant qu'on construise un abattoir en dehors de la municipalité de Saint-Sauveur parce que le terrain y étant très bas il se dégage des abattoirs ordinaires une foule de miasmes délétères et surtout très dangereux en cas d'épidémie.

Au cours d'une séance du Bureau de santé municipal, le docteur Morin rapporte que les médecins visiteurs des trains et des bateaux à vapeur arrivant à Québec se plaignent que nombre des passagers refusent de leur répondre et les repoussent même quand ils veulent s'enquérir si ces individus ont été vaccinés ou non.

Quelques semaines plus tôt, le Conseil municipal a été saisi d'un protêt notarié de John et David Brown se plaignant de ce que *l'érection d'un hôpital de quarantaine au parc du Palais pour la réception de personnes venant d'endroits infectés par la variole est nuisible à la santé du voisinage.*

[Débats parlementaires](#)

Les journaux reproduisent les débats de l'Assemblée législative à Québec et de la Chambre des communes à Ottawa. Tout n'est pas passionnant dans ces débats, mais on y trouve des curiosités ou des choses qui, avec le recul du temps, prennent un sens particulier. Ainsi, lors d'une séance de l'Assemblée législative, le député conservateur de Bellechasse, Faucher de Saint-Maurice, demande

que le rapport de Henry de Puyjalon sur le Labrador canadien soit imprimé et distribué aux députés avant la fin de la session. Il attire l'attention de la chambre sur les ressources de cette partie du pays et dit qu'elles devraient être mieux connues et qu'il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'elles seraient exploitées et qu'elles seraient une source de revenus très considérables.

Comme nous le savons maintenant, c'est plutôt Terre-Neuve (-et-Labrador) qui a hérité de Londres en 1927 cette partie de ce qui était alors la Terre de Rupert.

Une édition de mars 1884 fait état de la réconciliation de John A. MacDonald et de Donald Smith. Ce dernier vient en effet de recevoir du premier ministre fédéral l'offre d'un siège au sénat. Dix ans auparavant, rapporte le journal, MacDonald s'était écrié de son siège

que Smith était à ses yeux un *black-guard*, un ruffian. Le scandale du prêt de 30 millions pour le financement du Canadien Pacifique avait divisé le politicien et le financier. Depuis lors, les deux hommes ne se saluaient plus. Le journal est heureux que ces deux amis de cœur soient réunis comme autrefois. C'est touchant.

L'altercation entre MacDonald et son ami Smith n'était qu'un des nombreux incidents qui ont entaché la réputation des politiciens au cours de ces années d'expansion rapide du réseau ferroviaire. Le journal anglophone rapporte des interventions à la chambre des Communes qui portent sur une réunion à Londres des actionnaires du *Grand Trunk Railway* au cours duquel le parlement fédéral du Canada aurait été traité de vénal et de corrompu.

Nouvelles internationales

Une des belles surprises de la capsule temporelle est l'abondance et la diversité des nouvelles internationales qu'on y trouve. L'intérêt de ces nouvelles est qu'elles nous font vivre comme en direct des conflits exotiques et pour la plupart depuis longtemps oubliés. Il s'agit de dépêches sans doute prises sur le fil télégraphique. Ces dépêches ne sont pas signées par un journaliste ou une agence de presse. Elles ne font qu'indiquer la ville ou le lieu de provenance et la date de sa diffusion. Elles sont parfois assez confuses et il devait être difficile pour le lecteur de s'y retrouver à moins d'avoir déjà de solides connaissances géographiques et politiques.

Ces dépêches et ces nouvelles sont présentées ici selon l'ordre alphabétique des pays ou des questions abordés.

[Allemagne](#)

Une dépêche de Berlin non datée dit que l'empereur Guillaume renouvelle ses efforts pour réconcilier le prince Frédéric Charles avec son épouse. On ne précise pas si l'épouse se prénomme Diana.

[Angleterre](#)

Les patrons des mines de charbon de Derbyshire et de Staffordshire se sont unis à ceux de Yorkshire pour une réduction des gages de leurs employés de 10 pour cent. Il en a résulté une grève regroupant quelque 500 000 mineurs.

Selon la dépêche du 8 avril 1885 en provenance de Londres :

*une collision entre les patrons et les employés est certaine. On croit même que les grévistes **les plus méchants** aviseront aux moyens d'inonder un certain nombre de mines afin d'en rendre l'exploitation impossible.*

C'est à se demander si Germinal n'est pas inspiré de cette dépêche.

Autriche

*(Vienne, date inconnue) Lors du débat à la chambre basse du Reichstrath sur les mesures exceptionnelles prises pour la suppression des complots, on produira des documents prouvant qu'il existe des **complots** pour attenter à la vie des personnages les plus hauts placés de l'empire.*

*Stellemacher, l'assassin de Bloch, a confessé avoir assassiné Klubeek. Il a dit que Eisert, le changeur d'argent, fut assassiné et volé par des socialistes pour se procurer les fonds pour leur **complots** (sic). Stellmacher est impliqué dans un complot contre l'empereur d'Allemagne.*

Bref, en Autriche, on redoute les complotistes. À raison, puisque trois décennies plus tard, l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc héritier de la couronne impériale a mené au déclenchement de la Première guerre mondiale puis au démantèlement de l'empire austro-hongrois.

Chine

(Tien-tien, 4 mai 1885) Les relations entre la Chine et la Russie au sujet de la frontière de la Mandchourie y sont de plus [sic] tendues. Le fait que les commissaires russes n'arrivent pas pour assister à la commission chargée de cette question de frontière augmente le mécontentement.

Un autre article dont il manque le début traite d'une entente entre la Chine et la France au sujet du Tonquin [sic]:

En même temps que les troupes chinoises recevront l'ordre de repasser la frontière, le ministre de la France doit se rendre à Tien-Tsin pour négocier avec les plénipotentiaires nommés par l'empereur de Chine un traité définitif de paix, d'amitié et de commerce. Ce traité fixera la date à laquelle les troupes françaises évacueront Formose.

Quand le même traité aura été signé et approuvé par décret impérial, les obstacles mis par les croiseurs français au transport de la contrebande de guerre à

destination du nord de la Chine seront levés²³; le gouvernement français rappellera sa flotte et la Chine rouvrira ses ports au commerce français.

Conflit anglo-russe

Au printemps de 1885, les dépêches se succèdent nombreuses sur les tensions entre l'Angleterre et la Russie au sujet de l'Afghanistan, voie d'accès au sous-continent indien que convoitent les deux puissances impériales. À partir de cette avalanche de nouvelles, le lecteur devait tant bien que mal tenter de juger si un conflit impliquant l'empire britannique était imminent.

(provenance inconnue, mars) [...] le général Gourkop, commandant des forces de Pologne, a reçu l'ordre du Czar de préparer immédiatement un plan de campagne en Afghanistan. Il y a 7 000 hommes de troupe russes en Pologne. On a donné l'ordre à 30 000²⁴ de se mettre en mouvement pour Odessa. Ceci prouve que la Russie n'a aucune raison de craindre des hostilités de la part de l'Autriche. Les Polonais se montrent indifférents, étant trop paisibles pour songer à une révolte. À Moscou, on s'active à préparer la guerre. Un grand nombre de troupes sont envoyées tous les jours avec des munitions et provisions. 80 000 Cosaques ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour marcher au premier signal. En outre, 35 000 hommes ont été massés près de Askabad. À Cronstad, on travaille nuit et jour dans les arsenaux.

(Londres, 25 mars) L'amirauté a déjà affrété six steamers à course rapide et le gouvernement augmentera de 20 le nombre de ses corsaires²⁵.

(Berlin, 25 mars) L'empereur a reçu une lettre du Czar disant qu'à son grand regret la guerre lui semble inévitable. Les rumeurs à l'effet que l'Allemagne et l'Autriche ne respecteraient pas la neutralité sont sans fondements.

(Paris, 25 avril) On croit que l'Angleterre a reçu un ultimatum de la Russie disant qu'une médiation ne serait pas respectée. Cent étudiants appartenant à l'armée russe ont quitté Paris sur l'ordre de Saint-Pétersbourg.

(Londres, 25 avril) Les transports anglais à Woolwich ont reçu l'ordre de charger leur matériel de guerre pour l'Inde.

²³ Au grand soulagement des contrebandiers.

²⁴ On comprend que ces 30 000 hommes seront en grande partie des Polonais.

²⁵ Il est étonnant qu'aussi tard qu'à la fin du XIX^{ème} siècle cette grande puissance navale qu'est l'Angleterre admette recourir à des corsaires.

(Londres, 4 mai) *L'amirauté cesse pour le moment de nolisier des petits navires pour le transport des troupes. Par ailleurs, les Afghans de [lieu indéchiffrable] ont demandé leur annexion à la Russie et des négociations sont pendantes à cette fin.*

(Provenance et date inconnues) *Un grand nombre de Russes arrivent à la mer Caspienne. La situation de la frontière afghane est critique. Il n'y a que l'appui de l'Angleterre qui puisse relever le courage des Afghans.*

(Sébastopol, 25 avril) *Les ouvriers travaillent jour et nuit à construire deux nouveaux vaisseaux de guerre.*

(Rome, 25 avril) *Le nouveau ministre des affaires étrangères italien a secrètement²⁶ exprimé l'opinion qu'il était content que l'Italie n'ait pas signé une alliance avec l'Angleterre qui est maintenant dans un si grand embarras.*

(Saint Pétersbourg, 25 avril) *Le Czar a lancé un ukase sanctionnant la levée d'une force considérable de milice turcomane par le général Komaroff.*

(Londres, 25 avril) *La question de la frontière ne présente aucune difficulté sérieuse, mais l'affaire Pendjeh retarde la réunion de la commission de la frontière. On assure que l'Angleterre a demandé réparation pour l'affaire en question mais la Russie ne donnera pas réparation.*

À la chambre des Lords, Grandville a révélé que l'Angleterre et la Russie consentaient à négocier la question de la frontière afghane. Ils ont aussi convenu de faire une enquête conjointe au sujet de l'affaire du Penjdeh²⁷ où des soldats afghans sont présents depuis 1881 pour servir d'escorte au gouverneur.

À la Chambre, Lord Churchill²⁸ a vivement critiqué le gouvernement :

Le gouvernement, dit-il, s'est soumis honteusement à la Russie. Je crains grandement que comme résultat nous n'ayions perdu les Indes.

²⁶ Un secret faisant l'objet d'une dépêche...

²⁷ L'incident de Panjdeh est une crise diplomatique entre l'empire britannique et l'empire russe causée par l'expansion de ce dernier vers le sud-est vers l'émirat d'Afghanistan et le Raj britannique (Inde). Après avoir presque achevé la conquête de l'Asie centrale (Turkestan), les Russes ont capturé un fort frontalier afghan, menaçant les intérêts britanniques dans la région. Voyant une menace pour l'Inde, la Grande-Bretagne s'est préparée à la guerre, mais les deux parties ont reculé et l'affaire a été réglée par la diplomatie. L'effet de cet incident a été d'arrêter la poursuite de l'expansion russe en Asie, à l'exception des montagnes du Pamir, et de définir la frontière nord-ouest de l'Afghanistan. ([Wikipedia](#))

²⁸ Le père de sir Winston.

(St-Petersbourg, 4 mai) *Les appréhensions au sujet de la guerre sont moins considérables. La nouvelle que l'Angleterre n'a pas annexé Port Hamilton²⁹ permet d'espérer.*

(Calcutta, 4 mai) *Le peuple indien est mécontent des concessions faites par l'Angleterre à la Russie. Les préparatifs de guerre continuent sur une grande échelle en Inde.*

(Moscou, 4 mai) *Les ministres des finances et de la marine ont confiance qu'il n'y aura pas de guerre. L'empereur lui-même est surexcité. Il change d'opinion chaque jour. Le Czar et le ministre des Affaires étrangères De Giers sont convaincus que tout ce que veut Gladstone est une solution qui sauve l'honneur de l'Angleterre et ils sont prêts à jouer n'importe quelle comédie qui convienne à Gladstone. On expose dans toutes les vitrines des photographies du général Komaroff. C'est actuellement un héros populaire dans tout l'empire de Russie.*

(Varna, 5 mai) *La Porte³⁰ a appris que la Russie masse ses troupes à Odessa et à Sebastopol et qu'elle les tient prêtes à embarquer pour quelque port près du Bosphore advenant que l'Angleterre essayerait de forcer l'entrée du détroit des Dardanelles. En conséquence, la Porte a décidé de fortifier ses ports sur le Bosphore et au détroit des Dardanelles.*

(Copenhague, 4 mai) *Onze canonnières de nationalité inconnue sont passées vendredi dernier pour la Baltique. [...] Le Danemark et la Suède garderont une stricte neutralité dans le cas d'une guerre entre l'Angleterre et la Russie.*

Conflit Bulgarie-Serbie

(Sofia, 28 novembre 1885). *Les Bulgares continuent d'avancer. Lors d'une bataille acharnée à Pirot, les Bulgares ont forcé à la pointe de la baïonnette les Serbes à se retirer. Ils se sont emparés de la ville qui est désormais occupée par une partie de l'armée du prince Alexandre.*

Ce conflit se déroulant à ses portes ne pouvait laisser indifférent l'empire austro-hongrois. Sous le titre « La question bulgare », La Justice publie en 1886 une dépêche à l'effet que le premier ministre hongrois a déclaré, au milieu des acclamations de la chambre basse de la Diète, que personne ne désirait la guerre avec la Russie (12), déclaration dont il faut comprendre que la Russie appuyait un des deux belligérants, vraisemblablement la Serbie.

²⁹ Groupe d'îles au large de la Corée que les Britanniques ont occupé en 1885 comme mesure préventive contre la présence des Russes à Vladivostok.

³⁰ Sièges du gouvernement du sultan de l'empire ottoman.

Espagne

Le titre d'une dépêche du 28 novembre 1885 en provenance de Madrid fait état de la mort du roi Alphonse et le sous-titre de la présence de révolutionnaires dans les provinces de l'Est. La dépêche précise que l'ancienne Castille est en état de siège. La reine Christine a nommé un cabinet. Les différents senors qui le composent sont énumérés. En entrevue avec le premier ministre, la reine a fait appel à l'esprit chevaleresque de la population pour défendre la couronne de sa fille. Dès que les ministres seront assermentés, les Cortès seront convoqués pour proclamer la reine Mercédès et terminer la régence de l'archiduchesse Christine.

Heureusement, d'autres dépêches sont moins confuses :

(Valence) Il n'y a aucun doute qu'une espèce de choléra asiatique vient de se déclarer près de Jatsva. Sur 200 cas, il y a eu 89 décès.

(Madrid) Un meeting républicain annoncé comme devant avoir lieu aujourd'hui pour commémorer la proclamation de la république en 1873 a été prohibé par les autorités³¹.

États-Unis

Au milieu des années 1880, les tensions sociales et la violence sont déjà bien présentes aux États-Unis. Une série de dépêches relatent les péripéties de l'émeute de Cincinnati causées par l'indignation du public face à la décision d'un jury de rendre un verdict d'homicide involontaire coupable dans ce qui était considéré comme étant clairement un meurtre. Une foule a tenté de trouver et de lyncher le meurtrier. Dans les violences qui ont suivi, plus de 50 personnes sont mortes et le palais de justice a été détruit. Ce fut l'une des émeutes les plus destructrices de l'histoire des États-Unis. (Wikipedia)

(Cincinnati, 29 mars 1884) Des coups de feu ont été échangés entre la milice et des émeutiers³². Le député shérif a ordonné de tirer sur la foule ce qui a eu pour effet de disperser les émeutiers. Ce récit est cependant contredit par l'officier Von Seggern qui prétend avoir demandé à ses soldats de ne pas tirer sur la foule. Un ordre a été lancé à tous les gamblers, prostituées et autres criminels de laisser sous trois jours le Hamilton County. On n'a jamais vu pareil bain de sang à

³¹ La Première République espagnole a existé du 11 février 1873, date de la proclamation par les Cortès, au 29 décembre 1874, quand le coup d'État militaire du général Martínez-Campos a entraîné la restauration des Bourbons.

³² Ces émeutes ont été causées par l'indignation du public face à la décision d'un jury de rendre un verdict d'homicide involontaire coupable dans ce qui était considéré comme étant clairement un meurtre. Une foule a tenté de trouver et de lyncher le meurtrier. Dans les violences qui ont suivi, plus de 50 personnes sont mortes et le palais de justice a été détruit. Ce fut l'une des émeutes les plus destructrices de l'histoire des États-Unis. (Wikipedia)

Cincinnati. On tue les hommes à divers squares dans la ville. Un a été assassiné au Fountain Square et six à d'autres squares.

Tard dans l'après-midi la police et les soldats étaient occupés à barricader la rue dans la direction de la résidence du shérif Hawkins. On y a même placé un canon Gatling. À 9h45 p.m. la foule s'est mise à faire feu dans les fenêtres du bureau du trésorier qui se trouve au Palais de justice. Les troupes ont riposté en faisant feu à balles. À 11h du soir, il était rumeur que les émeutiers s'étaient emparés du canon Gatling et qu'ils avaient enfoncé le magasin de fusils Powell et se trouvaient donc avec une abondance de fusils et de munitions.

Il est rumeur que les émeutiers, parmi lesquels un grand nombre sont ivres, ont en leur possession beaucoup de dynamite et que 3 000 viennent du Kentucky pour leur prêter secours.

(Columbus, Ohio, 29 mars 1884) Le gouverneur Hoadley a ordonné l'envoi de trois régiments et de deux batteries à Cincinnati.

(Savannah, Georgie, 30 mars 1884) Il y a eu un soulèvement des Nègres [sic] contre les Blancs. Ce soulèvement aurait été fomenté par un émissaire communiste qui a dit aux Nègres qu'ils étaient mal payés et leur conseillait de massacrer les Blancs. On rapporte que les Nègres s'arment et des troubles sont appréhendés. À 8 heures ce soir, l'excitation était à son comble et tout faisait craindre des troubles sérieux.

(Richmond, Virginie, 5 octobre 1885) La ville est l'hôte de la « convention » des Chevaliers du Travail. M. Powderly a demandé aux délégués de ne pas faire usage de liqueurs fortes durant leur séjour.

France

(1886) Un article donne des détails sur l'église et le mausolée que l'ex-impératrice Eugénie a fait élever à Farnborough-Hill et où seront déposés les cercueils de l'empereur Napoléon III et du prince impérial. Le cercueil de Napoléon III reposera dans un sarcophage offert par la reine Victoria à l'ex-impératrice.

Italie

(1886) Une dépêche de Rome signale que le ministre des Affaires étrangères a dit au Sénat que les troupes de Massouah sont suffisantes pour repousser les hordes sauvages [sic]³³.

³³ Massouah est une ville portuaire en mer Rouge que l'Italie a occupé après en avoir chassé avec l'accord de l'Angleterre la garnison égyptienne qui s'y trouvait. Cette présence européenne se buta à l'hostilité du négus éthiopien qui convoitait cet accès à la mer. L'occupation entraîne la création de la « colonia Eritrea

Panama

(New York, 8 avril 1885). *Selon le correspond du Herald à Paris, Ferdinand de Lesseps aurait demandé au ministre français de la marine d'envoyer des navires de guerre à Panama afin de mater l'insurrection et de protéger la propriété. Le ministre lui a répondu que la France était résolue à ne pas se mêler des affaires américaines. Il aurait été explicite à ce sujet : « Les Américains peuvent brûler, détruire, se couper la gorge entre eux, cela ne regarde pas la France. Si quelqu'un intervient ce doit être les États-Unis. »*

En voilà un qui avait bien assimilé la doctrine Monroe.

Roumanie

Une dépêche de Bucarest rapporte qu'un duel a eu lieu entre M. Phurkly, ministre des affaires étrangères et M. Fleva, membre de la chambre des députés. Ce dernier a reçu une balle dans la main.

Soudan

(Londres, 30 mars 1884) *Lors de la bataille de vendredi dernier, 300 rebelles ont été massacrés et 3 canons enlevés. Il y a à Khartoum assez de provisions pour permettre à la ville de tenir jusqu'à l'hiver suivant.*

(Rome, 24) *La Gazette dit que le ministre italien des affaires étrangères et le représentant de l'Angleterre se sont entendus définitivement pour la politique que suivra l'Italie à la mer Rouge et en Égypte. Ils se sont entendus pour un voyage que feront à Rome en mai le prince de Galles et le prince Victor.*

Le fragment ne précise pas ce que sera au juste cette politique italienne, mais un lien peut sans doute être établi avec l'occupation du port de Massouah mentionné précédemment. Cette occupation avait pour effet de libérer des troupes britanniques et égyptiennes pour mater la rébellion soudanaise.

Un autre fragment, tiré celui-là du Mercury, signale qu'une expédition italienne est arrivée au Soudan pour apporter son soutien aux Britanniques. Heureusement car le même fragment mentionne que le War Office a décidé que les troupes canadiennes et australiennes ne seraient pas en mesure d'arriver à Suakin en temps utile pour participer aux opérations. Lord Horne ne s'en félicite pas moins de cette généreuse offre de services de la part des colonies. Dans une lettre au London Times, il déclare :

» ou Érythrée italienne en 1890. Son expansion sur les plateaux au détriment de l'Éthiopie s'interrompt avec la défaite italienne à Adoua en 1896. ([Wikipedia](#))

The prompt offer of military service made to the home government by the Canadians and Australians show that the colonies of Great Britain possess right feelings toward the parent Government. (

Effectivement ces braves et loyaux Canadiens seraient arrivés trop tard pour sauver le général Gordon. Le même fragment relate en effet que celui-ci est mort³⁴ aux termes de sa résistance face aux troupes de Mahdi dans l'espoir de garder Khartoum sous l'autorité de l'Égypte et, par le fait même, de l'empire britannique

Les troubles du Nord-Ouest

L'année 1885 est marquée au Canada par la rébellion des Métis et des Indiens dans les territoires du Nord-Ouest. Menée par Louis Riel et Gabriel Dumont cette rébellion est une réaction à la volonté du gouvernement fédéral d'ouvrir à la colonisation des terres occupées jusqu'alors par les Métis et les Indiens. Ceux-ci n'avaient pas de droits de propriété sur ces terres, mais la Compagnie de la Baie d'Hudson qui en avait été propriétaire pendant deux siècles jusqu'en 1870 tolérait d'autant plus facilement leur présence que ceux-ci l'approvisionnaient en fourrure et lui fournissaient divers autres services.

Lors d'une rébellion précédente en 1870 à la Rivière-Rouge (Winnipeg), le gouvernement fédéral avait acheté la paix en promettant d'accorder les titres de propriété requis aux Métis qui vivaient de la chasse et de l'agriculture sur ces terres depuis plus d'un demi-siècle. Cet engagement n'a pas été honoré, d'où l'exaspération des Métis quinze années plus tard.

La population a surtout retenu la pendaison de Riel pour haute trahison une fois que l'armée l'eut emporté sur les rebelles. En réalité, ce conflit ressemblait fort à une guerre civile et, comme pour celle survenue un quart de siècle plus tôt au sud de la frontière, le parti le plus nombreux et le mieux équipé l'a emporté et l'avenir du nouveau pays en a été changé pour de bon.

Par le nombre de victimes de part et d'autre, ce conflit est nettement le plus important à s'être déroulé à l'intérieur du Canada après que celui-ci fut devenu un pays en 1867. Compte tenu de l'ampleur du conflit et de la division de l'opinion publique sur le sujet, les journaux de l'époque en ont fait grand état et ce, jusqu'à 15 mois plus tard au moment où se déclenchait une élection au Québec. L'Événement semble résolument favorable au gouvernement fédéral et il n'hésite pas à publier des nouvelles mettant en doute la santé mentale de Riel et rapportant les atrocités commises par les rebelles. Une fois

³⁴ Le 26 janvier 1885.

l'insurrection matée, il adoptera une approche plus conciliante face à Riel et, par le fait même, plus en accord avec le sentiment général de la population québécoise francophone.



Fait à noter, alors que la mémoire de Riel a largement été réhabilitée au Canada, le major-général Middleton (ci-contre posant sur un cheval blanc dans une image publiée sur Wikipedia) qui était à la tête des troupes envoyées pour maîtriser la rébellion est vite tombée en disgrâce pour des accusations de malversation. Son nom a été largement effacé de l'histoire canadienne et aucune statue n'a été érigée en son honneur.

Les pages qui suivent présentent dans l'ordre chronologique de leur parution les fragments touchant directement ou indirectement les troubles du Nord-Ouest.

Avril 1885

Un long reportage provenant de Fort Qu'Appelle en date du 7 avril 1885 fait état de la marche des troupes du major-général Middleton. Cette marche est rendue difficile par les conditions météorologiques (vent violent et neige). En outre, l'état submergé du terrain cause des problèmes aux soldats. La plupart des hommes portent des bottes chevillées et quelques-uns d'entre eux devront être mis hors du service actif.

L'eau fait enfler les chevilles et arrache les semelles pendant que l'alcali qu'elle contient produit des effets fâcheux sur les pieds.

Les colons ont décidé de ne pas semer d'avoine et un grand nombre reviennent par chemin de fer vers Régina.

La première page de L'Événement du lundi 27 avril 1885 comporte plusieurs informations en rapport avec les troubles du Nord-Ouest :

[...] contingent de jeunes anglais s'y étaient rendus armés de bâtons et portant un « Union Jack »; ils paradèrent en chantant des airs patriotiques et parurent accueillis favorablement par la majeure partie des personnes présentes. Les organisateurs du meeting, tous canadiens-français et libéraux, à la vue de cette démonstration hostile changèrent d'idée et décidèrent de remettre à plus tard leur réunion, disant que c'était par égard pour les marchands du voisinage qui craignaient des désordres. Cette déclaration a été accueillie par les acclamations

des loyaux qui se dispersèrent en chantant « God save the Queen ». Les organisateurs du mouvement abandonnèrent l'idée de convoquer de nouvelles assemblées, parce que depuis les nouvelles de la bataille, le sentiment public, jusqu'ici passif, semble surexcité par les sanglants événements de vendredi.

Bref, les lignes suivantes montrent que les esprits sont chauffés à blanc des deux côtés de la barrière linguistique.

Suit, depuis Fish Creek et daté du 25 avril, le rapport officiel du major-général Middleton à l'honorable A.P. Caron, ministre de la Milice :

Nous avons eu une bataille avec les rebelles ici, sur la rive est de la rivière. Mes éclaireurs essayèrent le feu des rebelles qui occupaient une colline. Nous avons réussi à nous maintenir jusqu'à ce que le corps principal fut arrivé. J'ai alors pris les mesures nécessaires pour repousser l'attaque qui fut faite à deux heures et demie. Nous nous sommes emparés d'un grand nombre de ponies. Nous avons cerné trois ou quatre métis ou indiens. Ils sont sur une colline et sont évidemment leurs meilleurs tireurs et j'attends qu'ils aient épuisé leurs munitions pour m'en emparer. [...]

La première page du journal présente aussi différentes nouvelles en lien avec le conflit :

EXCITATION À WINNIPEG

Une vive sensation a régné ici à la nouvelle de la bataille qui a été livrée sur les rives de la Saskatchewan. Bien peu de citoyens n'ont pas veillé cette nuit pour avoir de plus amples détails sur le sort de notre régiment le 90^e. Aussi on s'est grandement réjoui en apprenant aujourd'hui que les carabiniers du 90^e avaient abattu 25 rebelles et Gabriel Dumont l'un de leurs chefs et qui les a commandés aux batailles du Lac au Canard et de Fish Creek.

POUVOIR SURNATUREL DE RIEL

On dit que quelque temps avant l'éclipse qui a eu lieu le 15, Riel a adressé la parole à ses partisans et leur a dit que si ce jour-là le soleil ne s'obscurcissait pas, il ne leur demanderait plus de croire en lui. C'est ainsi qu'en profitant de leur crédulité il leur fait croire qu'il a un pouvoir surnaturel.³⁵

RIEL DEVENU FOU

Les personnes qui sont auprès de Riel pensent que les derniers événements l'ont rendu fou. Il est sujet aux atteintes d'aliénation mentale et l'on craint que la perte de son lieutenant Dumont ne le porte à des accès de vengeance contre les prisonniers.

³⁵ Hergé s'en est sans doute inspiré pour Le Temple du Soleil.

La page 2 de la même édition du journal comporte une colonne sur le conflit:

[...] Les nouvelles disant que 100 sauvages auraient pillé et ravagé les maisons des colons de la montagne à la Tortue et qu'ils auraient volé et tué un grand nombre d'animaux sont sans aucun fondement. De telles nouvelles sont mises en circulation par les ennemis du gouvernement qui se plaisent à créer autant d'excitation que possible. J'ai parcouru le pays ici en tous sens depuis le commencement de la rébellion et je n'y ai découvert aucun indice de soulèvements chez les sauvages et les Métis.

Clarck's Crossing, 27. [...] Le général Middleton marchera sur l'ennemi aussi promptement que possible.

Il est maintenant d'opinion que la bataille qui a eu lieu vendredi dernier s'est fait avec des postes avancés des rebelles.

Trois ou quatre milles plus bas en descendant la rivière ils y ont des cachettes de carabines et des palissades basses derrière lesquelles ils se sont retirés espérant que les troupes du général Middleton les y suivraient. Le général déjoua leur plan et adopta la ligne de conduite la plus sage en se déclarant satisfait d'avoir la possession du lieu où la bataille avait été livrée. À environ 10 milles du théâtre du combat se trouve Batoche et c'est là qu'on s'attend que les rebelles feront leur premier effort.

On évalue la force totale des rebelles à 500 métis et à peu près autant de sauvages.

La nouvelle disant que la rumeur que Gabriel Dumont avait été tué, n'est généralement pas crue car on l'a vu sur le champ de bataille à la fin du combat.

On croit aussi exagérée la nouvelle disant que 25 rebelles auraient été trouvés morts sur le champ de bataille. On a vu que 4 ou 5 morts.

Une dépêche au Star en provenance de la Traverse Clark rapporte que :

Les rebelles durant la dernière bataille ont tiré avec une rare précision; ils ne manquaient presque jamais leur coup. Ils guettaient le moment où les soldats étaient debout pour décharger leurs armes ce qui explique pour [lettres et mots manquants] la tête ou aux bras.

(Swift Current, 25 avril, du correspondant spécial de L'Événement)

Grande excitation à notre arrivée en apprenant la bataille entre nos troupes et les rebelles près de Batoche. Il circule une foule de nouvelles au sujet des morts et des blessés. Il y a tout lieu de croire que l'engagement a été sérieux. [...] Nous avons

appris que le casque du général Middleton avait été percé d'une balle et que plusieurs officiers avaient été blessés. [...] Nous aurons une très mauvaise nuit à passer parce que le sol est très humide et que nous n'avons pas de foin pour nous faire des lits.

(Winnipeg, 26)

Le Rév. J.B. Silcox partira demain pour l'ouest. Il manifeste beaucoup d'étonnement de ce qu'il n'y ait pas eu de chapelains auprès des victimes du dernier combat.

Mai 1885

Début de mai 1885, dans ce qui ressemble à un éditorial, L'Événement prend nettement parti pour le gouvernement conservateur de MacDonald :

[...] Le sentiment public est unanime sur ce point et il est fort accentué, plus accentué que si nous avions devant nous des ennemis qui envahiraient nos frontières.

Nos fils, nos frères, nos amis, sont sur le champ de bataille, nous demandons qu'ils n'y soient pas laissés sans assistance et sans renforts, s'il en est besoin, contre des ennemis cruels et placés dans une situation plus avantageuse que nos forces, à cause de leur connaissance du pays.

Les événements prouvent de plus en plus que la position est très grave et que nous avons à dompter une rébellion qui va nous coûter de lourds sacrifices d'argent et – ce qui est plus désolant – de vies précieuses.

Le nombre de morts est déjà considérable et nous sommes au début de la campagne.

(Humbolt, 4 mai)

Les lignes téléphoniques sont brisées depuis deux jours.

Un ouvrier qui arrive du camp du général raconte que tout y est tranquille, les hommes sont anxieux de se remettre en marche.

Le général attend les canons qui sont à bord du steamer Northcote³⁶. Celui-ci est dans la rivière Saskatchewan à 8 milles au-dessus du camp. Des hommes ont été envoyés pour les transporter par terre et ils sont attendus dans 7 ou jours).



Postes Canada a immortalisé ce petit cargo transformé en canonnière de fortune. (image ci-contre).

(Toronto, 4 mai)

Une dépêche spéciale du Winnipeg au Globe dit : On a appris que le Northcote hier avait été déséchoué du banc de sable où il était depuis quelques jours.

Ottawa, 4 mai 1885)

À la Chambre des Communes, M. Mills a annoncé qu'il avait reçu de Qu'Appelle un télégramme l'informant que les métis de ces endroits vendaient les objets qu'ils avaient obtenus du gouvernement et achetaient des armes et des munitions qu'ils envoyaient à Riel. Sir John a répondu que la chose était possible mais qu'il n'en était pas informé.

La même édition de l'Événement rapporte différents événements inquiétants en provenance d'un correspondant d'Edmonton [sic] :

- La population du district est tout aussi terrifiée que celle de Battleford;
- Le fort Saskatchewan est dans une très pauvre condition de défense; il n'y a pas de canons et seulement 25 carabines et des provisions pour trois semaines; la garnison se compose de 50 hommes;
- Le village de lac au Castor a été pillé de même que celui de Ste-Anne par les Stonies [Assiniboines]; Victoria aussi a été menacé;

³⁶ Le Northcote a été construit pour la Compagnie de la Baie d'Hudson à Grand Rapids, au Manitoba, en 1874. Ses dimensions de coque étaient les suivantes : 150' de long, 28,5' de largeur, 4,5' de profondeur. Il a servi de transport de troupes et de canonnière à la bataille de Batoche, puis dans les combats contre Big Bear et Poundmaker. ([Steamship Northcote](#))

- Il y eu un massacre au lac à la Grenouille; deux prêtres et cinq autres Blancs ont été tués³⁷;
- Hume Blake est arrivé avec les objets que les citoyens de Toronto envoient aux volontaires.

Le titre et les sous-titres d'une dépêche de Winnipeg datée du 25 mai font état de 12 rebelles capturés, d'environ 25 métis indiens tués et blessés et d'un grand nombre de soldats tués et du capitaine Doucet blessé. Entre parenthèses, on précise qu'il s'agit d'une dépêche spéciale à l'Événement. Suit un reportage de plusieurs paragraphes donnant des détails sur la bataille qui a eu lieu la veille près de Batoche³⁸).

Les insurgés s'étaient établis dans un ravin profond d'où ils lançaient un feu meurtrier sur nos troupes. On évalue le nombre des sauvages et des métis dans le ravin à 300. Le combat a duré 4 heures. La première rencontre a eu lieu avec les éclaireurs du major Boulton qui étaient en avant de la colonne du général Middleton à environ 15 milles de Batoche.

Les rebelles occupaient une position très forte sur le bord de la rivière et commencèrent à faire feu les premiers. Le feu bien nourri des éclaireurs força les rebelles à monter sur leurs chevaux et à se sauver dans un ravin où ils se cachèrent. On s'est emparé de plusieurs ponies appartenant aux rebelles et on a fait prisonniers une demi douzaines de sauvages.

(Montréal, 25)

Les nouvelles de la campagne du Nord-Ouest publiées par les journaux du matin ont produit une excitation des plus intenses. Les bureaux des journaux sont remplis de personnes anxieuses d'avoir des détails de la bataille.

(Toronto, 25)

La bataille entre les troupes du général Middleton et les rebelles a produit une excitation des plus intenses en cette ville. Tout le monde veut avoir des nouvelles des Grenadiers. Les soldats Harris et Jones et le sergent-major de la compagnie C d'école d'infanterie qui ont été blessés sont des hommes mariés. Le soldat Watson

³⁷ Frustrés par le gouvernement canadien, surtout par sa politique de rations alimentaires, Kah-Paypamhchukwao, également appelé *Wandering Spirit*, et d'autres guerriers prennent le contrôle de la bande crie de Mishtahimaskwa (également appelée *Big Bear*) et se rendent à Frog Lake pour discuter avec l'agent des Indiens. La tension atteint son comble dans la petite colonie; neuf personnes perdent la vie, et les autres sont prises en otage. Situé en Alberta, tout près de la frontière de la Saskatchewan, le lac à la Grenouille deviendra un cri de ralliement pour la milice canadienne dépêchée dans l'Ouest afin d'apaiser les hostilités montantes. ([Parcs Canada](#))

³⁸ La bataille de Batoche s'étant déroulé du 9 au 15 mai, il faut comprendre que les reportages mettaient plusieurs jours à parvenir au journal.

qui a été blessé mortellement était arrivé d'Angleterre que depuis quelques semaines. Lui et le soldat MacDonald, aussi blessé, sont encore garçons.

L'affaire Riel

Automne 1885

La pendaison de Louis Riel le 15 novembre 1885 suscita beaucoup d'émotion au Québec.

Dans une édition de L'Événement qui semble avoir été publiée quelques jours avant l'exécution de Riel, un long article plaide pour la clémence en rappelant que Riel a rendu en 1870 de précieux services aux colons métis primitivement établis au Manitoba et que sans son aide la population du Manitoba n'aurait pas eu la reconnaissance de ses droits lors du transfert³⁹. Il ajoute que les citoyens du Nord-Ouest ne demandaient rien de plus que les droits accordés en 1870 à ceux du Manitoba. En outre, quand il est revenu au Canada en 1884, Riel souffrait sans doute des problèmes mentaux qui l'avaient affligé entre 1876 et 1878 et avaient nécessité son internement dans un asile d'aliénés. Aussi, son exécution risque fort d'en faire un martyr aux yeux du peuple. Un grand nombre considérera que l'on a exécuté un « maniaque patriotique ». L'article poursuit en notant qu'en Angleterre et en d'autres pays, on ne pend plus pour offenses politiques. À preuve, ni le patriote irlandais Smith O'Brien, ni le président confédéré Jefferson Davis n'ont été pendus.

Une édition ultérieure du journal reprend sensiblement les mêmes arguments en faveur de la commutation de l'exécution de Riel. Cette fois il semble s'agir du point de vue exprimé par des lecteurs.

À la même époque, sous le titre RIEL, le journal fait état des démarches faites en Angleterre pour obtenir l'annulation de la sentence imposée à Riel. Le Colonial Office a refusé d'intervenir dans la décision du gouvernement canadien, mais cela n'a pas empêché des assemblées [l'article ne précise pas de qui] de se tenir en faveur de la clémence non pas tant pour sauver la tête de Riel, mais pour éviter d'en faire un martyr politique dans un contexte où son procès

n'a guère eu la majesté d'un procès d'État. M. Fitzpatrick⁴⁰, l'avocat canadien venu plaider l'appel à Londres signale que la plupart de ceux qui ont des sympathies pour Riel sont des Canadiens-français. Ces derniers considèrent que le procès a été

³⁹ Soit le transfert au gouvernement du Canada des Territoires du Nord-Ouest qui depuis deux siècles appartenaient à la Compagnie de la Baie-d'Hudson. Les colons de la Rivière-Rouge se sont alors vus accorder le statut de province. Mais le droit de propriété des terres qu'ils squattaient à poser des problèmes de reconnaissance par la suite.

⁴⁰ Une rue de Québec (Sillery) porte le nom de Charles Fitzpatrick. Ce natif de Sainte-Foy a été par la suite juge en chef de la Cour suprême, puis lieutenant-gouverneur du Québec.

conduit sur un mode de procédures tout à fait inconnu dans la province : un procès qui a eu lieu devant un tribunal et un jury composé exclusivement d'hommes de race et de croyances étrangères à celles de l'accusé et ils sont fermement convaincus qu'on n'a jamais entendu appliquer aux procès pour haute trahison le statut extraordinaire en vertu duquel Riel a été jugé. La croyance populaire est que le crime de haute trahison relève exclusivement de la juridiction du parlement impérial.

Mais rien n'y fit et Riel fut bel et bien exécuté et devint de fait, pour plusieurs, un martyr politique.

On annonce qu'un service funèbre sera chantée mardi prochain à L'Islet pour le repos de l'âme de Riel. Une assemblée où plusieurs orateurs prendront la parole aura lieu après le service.

Lors d'une séance du conseil de ville rapportée dans l'édition du 30 novembre 1885 de L'Événement, l'indignation est forte. Après une magnifique allocution de M. Côme Rinfret sur l'histoire du Nord-Ouest, les résolutions suivantes sont adoptées :

- *Que l'exécution de Louis Riel, pour offense politique dans les circonstances présentes, vu les événements qui ont provoqué la révolte des Métis, vu les nombreux sursis qui lui ont été accordés et son état mental, vu surtout les recommandations du jury à la clémence de la Couronne, est un acte d'inhumanité et de cruauté dont nous, sujets britanniques, repoussons énergiquement la solidarité; que cette exécution est un sanglant injure à nos sentiments nationaux et religieux, une [mot manquant] à tous les précédents établis chez les peuples civilisés qui n'infligent plus la peine de mort pour offense politique;*
- *Que Sir John A. MacDonald s'est rendu indigne de présider au gouvernement du pays en cédant à l'orangisme plutôt que d'écouter les protestations réitérées de la grande majorité du pays et de l'étranger contre l'exécution de l'infortuné Riel;*
- *Que les ministres français qui ont supporté le chef du cabinet sur cette question ont forfait à l'honneur national, et surtout Sir A.-P. Caron⁴¹ qui [...]*

⁴¹ Ministre de la Milice et de la Défense dans le gouvernement conservateur de MacDonald au moment des troubles du Nord-Ouest, Adophe-Philippe Caron presse deux régiments canadiens-français de se rendre sur les lieux afin de bien faire montre de la loyauté de la province de Québec dans ce genre de crise. En novembre 1885, Caron se rend à Winnipeg afin de régler les dernières affaires administratives entourant la campagne. Il est alors invité à un banquet le jour prévu pour la pendaison de Riel. Même si l'exécution sera remise au 16 novembre à Regina, en acceptant cette invitation, Caron devient une cible de choix pour les francophones canadiens qui en veulent au gouvernement conservateur d'avoir fait exécuter la sentence.
(DBC)

Printemps 1886

L'Événement tient maintenant un discours beaucoup plus sympathique à ceux qu'ils qualifiaient de rebelles sanguinaires un an plus tôt:

L'un des griefs que nous avons contre les gouvernements qui se sont succédés à Ottawa, c'est de ne pas aider, encourager ceux de nos compatriotes qui voudraient s'établir au Nord-Ouest.

Il y a là un territoire immense en étendue et en richesse. Notre province a payé sa large part pour en faire l'acquisition et le mettre en communication avec le reste du pays. Les difficultés récentes, la discussion au sujet des troubles du Nord-Ouest ont révélé le fait que ce sol est déjà en partie accaparé par des capitalistes d'Angleterre, des sociétés de colonisation, des syndics de spéculateurs composés de tous les éléments excepté l'élément français. Tout ce que le gouvernement pouvait fournir d'informations, tout ce que les employés ont pu exercer de favoritisme, tout ce que le confidentiel des initiés du pouvoir pouvait inventer de protection a servi à aider tout excepté nous. Si l'on n'y voit pas de suite, un bon matin on recevra une carte du Nord-Ouest indiquant que tous les terrains y sont pris par tous les éléments excepté le nôtre. Il nous restera alors si on veut y diriger nos efforts à nous y rendre en qualité de serviteurs, et à y agir comme tels, de bien longues années avant de pouvoir y obtenir une petite part de la propriété. Le nombre, l'influence, la richesse seront en mains étrangères, et serviront à nous écraser dans le reste de la Province.

Nos compatriotes qui se sont emparés d'une partie du Manitoba, nos missionnaires du Nord-Ouest [phrases manquantes faisant le lien avec l'émigration en Nouvelle-Angleterre] leur foi, faire la fortune des capitalistes américains, pourquoi ne pas les diriger vers le Nord-Ouest où dix ans de travail en feraient de grands propriétaires.

Il est vrai que les métis ont été maltraités au Nord-Ouest. Mais 60 d'entre eux ont réussi à tenir en échec, pendant 3 mois, 4 000 hommes de troupe. Maintenant que les communications sont faciles, que le télégraphe⁴² relie toutes les parties de la Puissance [le Dominion], que des postes régulières sont établies, croit-on que l'injustice serait aussi facile? Le reste du pays a les yeux ouverts sur le N-O. Il y a 1 500 000 canadiens-français prêts à supporter chaque canadien-français au Nord-Ouest et il y a le besoin, le sentiment inné de justice au cœur du reste de la Puissance pour les appuyer. L'injustice commise envers les métis va causer la chute du pouvoir qui s'en est rendu coupable. Il n'y aura plus d'Acadie possible ensuite. Le gouvernement actuel par l'irritation de l'opinion publique a été forcé d'ouvrir

⁴² Comme mentionné plus haut, le télégraphe suivait le réseau ferroviaire. Ce dernier a été complété d'un océan à l'autre en 1885 avec la mise en service du Canadien Pacifique entre Vancouver et Montréal.

les cachots et de fermer cette page sombre de notre histoire. Ainsi se termine à sa honte, la lutte entée par lui pour écraser ce petit peuple que Sir John n'aimait pas.

Pour nous emparer du sol pendant qu'il en est temps, il faut donc encourager l'émigration au N.-O. Il est une autre considération : l'élément français est essentiellement propagateur de la Foi. Il lui appartient d'aller aider l'œuvre de nos missionnaires là-bas, de s'associer à leurs travaux, à l'extension de l'église du Christ.

On nous parle des dangers! Comme question de fait, il n'y en a plus. Les sauvages sont dispersés sur mille lieues, par petites bandes désarmées [...]

Automne 1886

L'indignation sera encore au cœur de la campagne électorale provinciale tenue du 9 septembre au 14 octobre 1886. La population donne son appui au Parti national d'Honoré Mercier, lequel remporte 33 sièges alors que le parti conservateur de John Jones Ross termine 2^e avec 26 sièges. Ross s'accroche cependant au pouvoir avant d'être renversé en janvier 1887 quelques jours après l'ouverture de la nouvelle législature. Mercier devient alors premier ministre.

Une édition de septembre 1886 du journal La Justice témoigne de l'importance de l'affaire Riel dans l'élection sur le point d'être déclenchée. En témoignent ces quelques extraits:

Nous invitons tous les bons citoyens à venir assister à la défaite du ministère crampon cet après-midi à 3 heures.

Ce soir nous saurons si nous aurons à notre tête un gouvernement NATIONAL ou un gouvernement PENDARD.

[...] le triomphe du peuple sur ceux qui l'avaient trahi et la ferme détermination de ne pas permettre à ces traîtres d'échapper au verdict populaire.

[...] si le chef actuel du parti ministériel [les Conservateurs] tente une de ses saletés auxquelles ce parti nous a habitués depuis quelques mois [...] si l'hon. M. Taillon [alors chef du parti Conservateur et premier ministre] toujours en vertu de son grand principe de non-intervention prête son nom à des manigances honteuses dont le seul but est de favoriser le triomphe de nos ennemis d'Ottawa. (12)

Dans ce qui semble être une circulaire électorale (image ci-après) signée « Plusieurs électeurs réunis en assemblée » et datée du 9 octobre 1886, on appelle à *chasser ces hommes qui ont causé une révolution qui nous a coûté 10 000 000 \$ et la vie de 200 hommes, ces soudoyés du pouvoir qui veulent nous asservir au profit de ceux qui nous ont outragés comme peuple*. La diatribe s'attaque aussi à Sir A.P. Caron et aux « cireurs de bottes » et elle se termine par les slogans :

GUERRE AUX TRAITRES!
HONNEUR AUX PATRIOTES! (20)



Pendant ce temps, au Lyric Hall, les résidents français de New York ont présenté une médaille d'or à Gabriel Dumont en souvenir de sa conduite comme lieutenant de Louis Riel dans le dernier soulèvement du Nord-Ouest canadien.

CONCLUSIONS

La capsule nous rappelle ou nous fait prendre conscience quelques vérités élémentaires.

Une de celle-ci est que notre époque n'est pas la seule à vivre des bouleversements économiques, technologiques et politiques. Les Québécois de la fin du XIXe siècle ont eux aussi subi des changements profonds à l'économie régionale, aux modes de transport, de communication et de commerce, à la composition ethnique de la population en plus de voir des modifications importantes au paysage urbain et de vivre des tensions politique majeures entre le Québec et Ottawa.

Un corollaire de cette vérité est que tout change ou disparaît pour le meilleur ou pour le pire. C'est le cas par exemple des journaux dont la situation était beaucoup plus enviable en 1885 qu'elle ne l'est même si leurs moyens techniques sont maintenant largement supérieurs. Et malgré que le système de santé soit aujourd'hui la source de bien des frustrations, personne ne peut regretter la médecine approximative et la pharmacopée de charlatan des années 1880. On meurt toujours, mais au moins on sait pourquoi aujourd'hui et, malgré que les urgences soient toujours bondées, il ne fait pas de doute que tant la médecine que la pharmacie sont plus expertes et mieux outillées qu'ils ne l'étaient il y a un siècle et demi

Les modes de vie et les habitudes de consommation changent eux aussi. Avec le recul du temps, les préoccupations de l'époque de nos arrière-grands-parents prêtent parfois à sourire. C'est un sourire sans malice face à des façons de voir qui nous paraissent aujourd'hui bien naïves. Qui sait si nous aussi ne susciterons pas certains propos ironiques ou condescendants quand les gens du XXIe siècle commenteront ce qui nous passionne ou nous afflige aujourd'hui.

Par ailleurs, le regard posé sur l'actualité locale, nationale et internationale des années 1880 montre bien que celle-ci était dans une large mesure éphémère puisque la plupart des événements qui faisaient alors la nouvelle ont depuis longtemps été oubliés. La principale exception à ce constat réside dans la guerre civile qui a opposé les Métis et les Indiens du Nord-Ouest au gouvernement fédéral du Canada et dont l'issue a décidé de la nature du Canada – ce serait un pays majoritairement anglophone – et laissé un lourd héritage de doléances de la part des descendants des Métis et des Indiens. Le souvenir de ce conflit sanglant et de l'affaire Riel qui a suivi est encore présent aussi chez une bonne partie de la population québécoise et canadienne-française.

Enfin, même si beaucoup de choses ont changé depuis le moment où des pages de journaux ont été emmurées dans une vieille maison de Sillery, Québec a conservé certains de ses préoccupations d'alors. Le pont de glace a disparu mais la liaison routière avec Lévis fait toujours l'objet de débats sur la place publique et peut-être le tramway sera-t-il bientôt de retour sur les principales artères de la ville.

De même, le visage de Québec des années 1880 est encore bien reconnaissable à divers endroits. La terrasse Dufferin est toujours là et tant la Côte de la Fabrique que la rue Saint-Jean ont à peine changé.

C'est ce qu'illustre cette photo de 1890 que, n'était-ce de l'accoutrement des badauds et de la présence des fiacres, on croirait prise hier.

Ce constat réconfortant met un terme à l'examen de la capsule temporelle.

